

chroniques

www.bnf.fr

de la Bibliothèque nationale de France

N° 43 mars/avril 2008

**Programme culturel
en pages centrales**

Dossier

**L'accompagnement
des jeunes
vers les collections**

Expositions

**Daumier
Sophie Calle
Sorbonne-Plage**

{ BnF





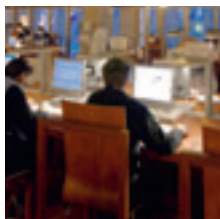
Événements P. 03

Dossier P. 05

- L'accompagnement des jeunes vers les collections

Collections P. 11

- La Fille Élisa
- De Gallica à Gallica 2
- Dons Matias et Claire Sombert



Expositions P. 15

- Daumier
- Les héritiers de Daumier
- Sophie Calle
- Sorbonne-Plage



Conférences P.21

- L'Europe et la fabrique des idées
- Femmes en littérature
- Un texte, un mathématicien



Coopération P. 24

- La Bilipo et le CNBDI

Un livre BnF P. 27

Focus P. 28

- Bogdan Konopka

COUVERTURE

Honoré Daumier, *Galilée très surpris du nouvel aspect qu'offre la surface de la Terre*, 1867. BnF/Estampes et photographie

« Chroniques de la Bibliothèque nationale de France » est une publication trimestrielle. **Président de la Bibliothèque nationale de France** : Bruno Racine.

Directrice générale : Jacqueline Sanson. **Délégué à la communication** : Marc Rassat.

Responsable éditoriale : Sylvie Lisiecki : sylvie.lisiecki@bnf.fr

Abonnement : livarilanto.ranarison@bnf.fr.

Comité éditorial : Viviane Cabannes, Marie-Claire Germanaud, Élizabéth Giuliani, Jean-Loup Graton, Hélène Richard, Anne-Hélène Rigogne, Romuald Ripon, Catherine Vassiliev.

Ont collaboré à ce numéro : Martin Andler, Anne Biroleau, Jocelyn Bouraly, Pascal Cordereix, Virginie Gallois, Geoffrey Girot, Stéphanie Groudiev, Noëlle Guibert, Frédérique Joannic-Seta, Françoise Juhel, Sylvie Lisiecki, Gisèle Nedjar, Carine Picard, Cécile Portier, Michèle Sacquin, Françoise Simeray, Valérie Sueur-Hermel, Thierry Grillet, Dominique Versavel, Anne Zali.

Coordination graphique : Françoise Tannières.

Iconographie : Sylvie Soutignac.

Maquette et révision :

Impression : Stipa ISSN : 1283-8683



Édito

La BnF, une fois encore, est présente au Salon du livre, rendez-vous annuel incontournable du monde de l'édition pour y faire connaître son actualité au public. En étroite collaboration avec le Syndicat national de l'édition, elle y propose une innovation : un prototype expérimental développé à partir de la nouvelle version de sa bibliothèque numérique, *Gallica 2*, permettant aux utilisateurs d'accéder gratuitement à des documents dans le domaine public et, moyennant un paiement raisonnable, à des documents sous droits de façon payante. Cette expérimentation financée grâce au soutien financier du Centre national du livre constitue une avancée majeure vers le développement d'une offre numérique sous droits, dans le respect de la loi sur le droit d'auteur. La BnF présente aussi dans cette édition 2008 du Salon, un panorama de sa production éditoriale et un aperçu de sa programmation culturelle. L'actualité dans ce domaine est éclectique, puisque la BnF propose simultanément des expositions de natures diverses. De part et d'autre de la Seine, se font écho deux expositions relatives à la caricature : l'une consacrée à l'art d'Honoré Daumier, reconnu de son vivant comme le « Michel-Ange » de la caricature ; l'autre aux héritiers contemporains de Daumier, qui ont bénéficié de l'influence du lithographe, « père » et « frère » de tous les dessinateurs selon Wolinski. Une autre exposition, issue du don généreux fait à la BnF en 2007 des archives d'Irène et de Frédéric Joliot-Curie, montre l'histoire singulière d'un coin de Bretagne élu par un groupe de savants qu'unissaient des convictions communes et un engagement passionné dans leur siècle. Enfin, événement exceptionnel, l'exposition de Sophie Calle, qui a représenté la France à la Biennale de Venise de 2007 est présentée site Richelieu dans la prestigieuse Salle Labrousse en amicale complicité avec CulturesFrance et l'Inha. Caractéristique des travaux de cette artiste centrés autour d'une mise en scène d'elle-même, *Prenez soin de vous*, une lettre de rupture reçue par elle, y est lue par cent neuf femmes.

Le dossier de ce numéro de *Chroniques* est, quant à lui, dédié à l'accompagnement des jeunes publics vers les collections. Cette médiation revêt une importance capitale pour l'avenir. Elle répond à une forte attente scolaire et périscolaire autant que des familles. Les formes de médiation inventées par la BnF pour les plus jeunes ouvrent également des perspectives pour des publics plus larges, actifs, retraités, familles..., jetant ainsi les bases d'une politique éducative ambitieuse en direction de la nation tout entière, une nouvelle forme de service public.

Bruno Racine,
président de la Bibliothèque nationale de France

Retrouvez *Chroniques* sur www.bnf.fr



Premier disque entré par dépôt légal et première page du registre d'entrée.

Les soixante-dix ans du dépôt légal du « disque »

Institué par une loi du 19 mai 1925, le dépôt légal des œuvres phonographiques fête ses soixante-dix ans.

La loi instituant le dépôt légal des « œuvres phonographiques » (du « disque » serions-nous tentés de dire peut-être un peu trop schématiquement) est restée lettre morte pendant près de treize ans, faute de décret d'application et de structure d'accueil. C'est le 8 avril 1938, sous l'impulsion de son ministre de l'Éducation nationale, Jean Zay, que le président de la République, Albert Lebrun, publie un décret instituant une « Phonothèque nationale » (néologisme dû à l'homme de lettres Gabriel Timmor) « où seront déposés les documents phonographiques de toutes catégories destinés à être conservés ». Le dépôt légal du « disque » devient alors une réalité. Tout phonogramme, dès lors qu'il est diffusé à un public, au-delà du cercle de famille, doit être déposé en deux exemplaires à la Phonothèque nationale. Soixante-dix ans après, la Phonothèque nationale est devenue le département de l'Audiovisuel de la BnF, mais sa mission fondatrice demeure inchangée : collecter,

conserver, signaler, communiquer au public de chercheurs le dépôt légal des phonogrammes.

Quel regard peut-on porter sur soixante-dix ans de dépôt légal des phonogrammes ? Les chiffres tout d'abord : entre le 25 janvier 1940 (date du premier dépôt effectif) et le 31 décembre 2007, ce sont plus de 610 000 références phonographiques qui ont été déposées au titre du dépôt légal (et qui continuent de l'être). Ce patrimoine unique en son genre est une mémoire irremplaçable de l'édition phonographique. Cela est vrai du point de vue de l'évolution des supports : du disque 78 tours aux fichiers numériques, en passant par le disque microsillon, la cassette audio, ou le disque compact, voire des utopies techniques aujourd'hui oubliées comme la cassette Téfi dans les années 1950. Mais cela est tout aussi vrai des contenus : tous les genres éditoriaux qu'ils soient musicaux ou parlés sont représentés. Dans sa déontologie fondatrice : collecter dans un

souci de représentativité la plus large possible, sans exclusive, sans *a priori* « qualitatif », en s'interdisant tout jugement de valeur tant sur les formes éditoriales que sur les contenus, collecter les documents en l'état, dans la forme sous laquelle ils ont été diffusés à un public à un moment donné, le dépôt légal est un formidable outil pour l'histoire de notre société : histoire de nos goûts, de notre culture ; mais aussi : histoire politique, histoire des phénomènes de société, etc.

Mémoire de notre passé, le dépôt légal est tout autant tourné vers le futur. En témoigne la loi dite « DADVSI » du 1^{er} août 2006 qui institue le dépôt légal « de l'Internet » (formule là aussi un peu simplificatrice). Et à l'heure de la dématérialisation de la musique notamment, le décret fondateur de 1938 s'en trouve renforcé : du support au « en ligne », la loi de 2006 assure, en effet, une continuité des collections et une continuité des missions de dépôt légal.

Dans ce contexte, 2008 sera en quelque sorte l'année du disque à la BnF. Parallèlement à un cycle d'initiation à l'histoire du disque, une journée d'étude s'attachera à croiser des approches historiques, sociologiques, musicales questionnant ces soixante-dix années, avec les interrogations des professionnels du disque quant au présent et à l'avenir de ce média. D'autres rencontres sont prévues, avec notamment un colloque en fin d'année autour de l'histoire de l'interprétation musicale dans ses rapports avec le disque, abordée du triple point de vue des répertoires, des politiques éditoriales et des évolutions techniques.

Pascal Cordereix

Salon du livre

Le 28^e Salon du livre, dont Israël est l'invité d'honneur se tient du 14 au 19 mars 2008, Porte de Versailles. La BnF y est présente, comme chaque année, au côté des autres grands établissements culturels. Les visiteurs peuvent y découvrir l'offre éditoriale de l'établissement ainsi que celle de la Joie par les Livres, dont les équipes et les activités sont intégrées à celles de la BnF depuis le début de l'année 2008. Un espace multimédia permet la consultation de l'offre numérique proposée sur le site bnf.fr: *Gallica 2*, les catalogues, l'offre culturelle : expositions virtuelles et dossiers pédagogiques, les services proposés aux professionnels. Des personnels de la Bibliothèque sont constamment à la disposition des visiteurs pour leur présenter cette offre et les guider dans leur navigation. **Un test original d'offre éditoriale en ligne** mené sous l'égide du Syndicat national de l'édition (SNE) avec le concours de quelques éditeurs est également proposé aux visiteurs (cf. P.13).

Association des amis de la Bibliothèque nationale de France



L'association a pour mission d'enrichir les collections de la BnF et d'en favoriser le rayonnement. De nombreux avantages sont accordés aux adhérents. Informations : comptoir d'accueil, site François-Mitterrand, hall Est Tél. : 01 53 79 82 64

www.amisbnf.org



Francisco de Goya,
Le Colosse, 1808.
BnF/Estampes et
photographie

Dutuit) et de l'Institut national d'histoire de l'art (collection Jacques Doucet), l'exposition bénéficie de la collaboration de la BnF par le prêt d'une cinquantaine de pièces et par une contribution au catalogue retraçant l'histoire de la constitution de l'œuvre de Goya au Cabinet des estampes au XIX^e siècle. Le recueil des quatre-vingts planches des *Caprices* de la collection du baron Vivant Denon, acquis en 1827 à sa vente après décès, a formé le noyau initial de la collection que de nombreux artistes de la génération romantique ont pu consulter. Quarante planches de ces belles épreuves de la première édition de 1799 des *Caprices* sont présentées dans l'exposition. Outre ce fleuron du département des Estampes et de la photographie, d'autres pièces issues de ses collections sont présentes sur les cimaises du Petit Palais parmi lesquelles la première eau-forte connue de Goya, ses premiers essais de lithographies ou encore l'une des rarissimes épreuves du *Colosse*, acquise en 1869 par la Bibliothèque nationale.

Valérie Sueur-Hermel

Du 13 mars au 8 juin 2007
Paris. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Goya graveur

Le Petit Palais présente une exposition consacrée à Goya graveur. L'évolution de son œuvre, depuis ses premiers essais de gravure, en 1778, jusqu'aux lithographies réalisées à la fin de sa vie, à Bordeaux, y est retracée autour des séries phares des *Caprices* (1797-1799), des *Désastres de la guerre* (1810-1820) et des *Disparates* (1816-1823). Plusieurs épreuves d'état éclairaient les étapes successives du travail de l'aquafortiste alors que la confrontation entre les épreuves éditées de son vivant et

les éditions posthumes permet de mesurer la différence entre les tirages supervisés par l'artiste et les autres. Évoquant les influences dont Goya a bénéficié, l'exposition prolonge son propos jusqu'à la réception et la fortune de son œuvre gravé au XIX^e siècle. Aux deux cent-dix œuvres du maître espagnol s'ajoutent ainsi plus de soixante-dix dessins et gravures d'artistes qui, comme Delacroix, Manet et Redon, ont été marqués par son influence. Conçue à partir des collections parisiennes, principalement des fonds du Petit Palais (collection

Nouvelle organisation de la direction de la BnF

À la suite de la nomination de Jacqueline Sanson à la direction générale de la BnF par le président Bruno Racine en novembre 2007, une nouvelle organisation a été mise en place avec la nomination de trois directeurs généraux adjoints aux compétences transversales. Arnaud Beaufort, directeur des services et des

réseaux, Denis Bruckmann, directeur des collections et Valérie Vesque-Jeancard, directeur de l'administration et du personnel, ont été nommés directeurs généraux adjoints. Le nouvel organigramme de la BnF est consultable sur :

www.bnf.fr



L'accompagnement des jeunes vers les collections

Quoi de neuf à la BnF

Si l'offre éducative de la BnF concernait à ses débuts de manière privilégiée les lycéens, elle s'est, depuis l'exposition *Bestiaire médiéval* (11 octobre 2005-8 janvier 2006) largement ouverte aux publics enfants. Aujourd'hui, la Bibliothèque souhaite intensifier encore cette offre, parce qu'elle fait le constat d'une forte attente, aussi bien du milieu scolaire que des structures périscolaires ou des familles. Chemin faisant, il est avéré que les nouvelles formes de médiation inventées pour les plus jeunes, et détaillées dans le présent dossier, permettent de poser les bases d'une politique éducative plus large, à destination de tous les nouveaux publics de la Bibliothèque.

Visite de la Bibliothèque commentée par les Dames de la Bibliothèque pour les élèves du primaire.

► L'établissement connaît aujourd'hui un changement profond de son rapport au public. Conçue à l'origine comme bibliothèque de dernier recours, devant se protéger d'un trop large public, la BnF est désormais, en tant que bibliothèque numérique de très grande ampleur, en mesure d'offrir de très nombreux contenus. À la mesure de ce bouleversement, son public a changé, tant en ligne que sur place, tant qualitativement que quantitativement. La Bibliothèque souhaite aller encore plus loin dans la diversification de ses publics. Elle est ainsi conduite à se poser des questions de médiatisation, d'accès démocratique au savoir, d'augmentation de l'audience de son offre, qu'elle n'avait pas jusqu'alors l'occasion de se poser. Or, c'est évidemment avec le public le plus jeune ou avec celui qui est sociologiquement le plus éloigné des pratiques de bibliothèque, que l'effort de médiatisation doit être le plus important. C'est un défi passionnant. L'accompagnement vers les documents par

une médiation, sur place telle que la pratique, à destination des enfants, dans le cadre du temps scolaire ou, pour une moindre part, en dehors, de celui-ci, le service de l'action pédagogique de la BnF est un des piliers de l'action de la Bibliothèque dans ce domaine. Le pari ainsi fait est de (re)nouer le lien avec le livre et l'écrit en dévoilant la part de magie, en privilégiant dans un premier temps les approches sensibles de cet univers. Les récits d'expériences qui constituent ce dossier, la présentation de la future malle pédagogique sur le livre et l'écrit, témoignent de ces tentatives de frayer pour les plus petits de nouveaux chemins d'accès aux collections.

Le multimédia, également, est riche de grandes potentialités. D'une part, parce qu'en tant que mode de structuration de l'accès au savoir, il est au cœur des enjeux soulevés par les nouvelles technologies. Dans une période historique qui bouleverse profondément ces accès au savoir, la BnF a un rôle majeur à jouer pour pro-

poser de nouvelles pratiques culturelles permettant de construire du sens face au flux sans fin de textes, d'images et de sons disponibles désormais sur Internet. Elle doit le faire aussi sur le terrain même où ce flux grossit. D'autre part, parce que le multimédia permet d'explorer de manière interactive des documents, de les confronter les uns aux autres, d'enrichir cette offre documentaire par les commentaires des conservateurs, les regards croisés de la recherche. Il permet par ailleurs de proposer à travers ces documents des navigations personnelles selon les publics, les âges, les niveaux, les disciplines, et par là même, il donne les perspectives d'un possible développement des propositions pédagogiques à des publics diversifiés.

Ce dossier permet de montrer toute la richesse des enjeux d'une politique de médiation renouvelée et soucieuse des plus jeunes générations.

Thierry Grillet
et Cécile Portier



Sur place : La découverte de la Bibliothèque

Entre 15 000 et 17 000 élèves et enseignants sont reçus chaque année sur les sites Richelieu et François-Mitterrand. La découverte matérielle de la Bibliothèque est proposée selon trois formats, du majuscule au minuscule, du monument à l'objet patrimonial, en passant par les collections.

Voyages dans la Bibliothèque

- visites animées et ateliers « les Dames de la Bibliothèque » pour les enfants du primaire,
- visites romancées dont les élèves sont les héros pour les collégiens, suivies d'ateliers créatifs,
- promenade poétique pour les lycéens et ateliers « projets pour une nouvelle bibliothèque ».

Apprendre à chercher

- initiation méthodologique aux ressources documentaires de la BnF pour les lycéens,
- présentation des ressources numériques pour les enseignants

et documentalistes.

Arrêt sur patrimoine

- formations à la lecture d'image pour les enseignants à partir des expositions de photos du site Richelieu,
- autour des Globes de Louis XIV : des visites-ateliers proposées aux élèves du CP à la terminale permettent de réfléchir autour de la carte, de l'observation du monde, des représentations de l'Autre,
- autour des expositions : formations et visites guidées pour les enseignants.

Visites guidées

pour les élèves

Autour de l'exposition *Héros*, un atelier sur « la fabrique du héros » invite les élèves à s'interroger sur la place du héros dans les sociétés d'aujourd'hui et peut-être à rêver d'un nouvel Achille ou d'un autre Lancelot...



La visite de la Bibliothèque commence autour de la maquette.

De nouvelles pratiques culturelles en réseau

La nouvelle génération du web, appelée le web 2.0, ou web interactif, offre de nouveaux outils collaboratifs qui vont permettre l'éclosion de communautés d'usagers. Partager ses ressources bibliographiques, conduire des recherches à plusieurs, élaborer ensemble des outils pédagogiques, échanger sur ses lectures, se créer sa propre bibliothèque virtuelle... de nouveaux usages sont en train de naître, ouvrant aux lecteurs de nouveaux possibles.

➤ Cette nouvelle génération de l'Internet offre l'occasion aux bibliothèques de renouveler les relations qu'elles établissent avec leurs lecteurs, suscitant des communautés autour d'un projet, animant ces groupes par une communication ciblée, modulant leurs offres autour de communautés d'intérêts. L'Internet offre en effet de riches perspectives pour la mise en place de nouvelles pratiques culturelles en réseau.

La BnF met actuellement en place des outils collaboratifs autour de la nouvelle version de la bibliothèque numérique. Dans le même temps, elle tente d'expérimenter quelques pistes dans le domaine éducatif et culturel. Il est ainsi possible de susciter d'authentiques pratiques culturelles autour des collections de la bibliothèque dès le plus jeune âge, et de proposer à chaque fois un travail approfondi autour d'une problématique suffi-

samment riche pour mobiliser des équipes sur une certaine durée. Dans ce travail en réseau, les outils multimédias ne se substituent pas à des dispositifs plus traditionnels de l'action culturelle : la Bibliothèque diffuse aussi largement fiches pédagogiques et expositions sur affiches afin de nourrir le travail des équipes mobilisées sur un projet.

L'idéal est de conduire ce type de projet très en amont, parallèlement à la préparation d'une exposition par exemple, en distillant progressivement aux équipes pédagogiques les documents sur lesquels elle s'appuie. Il devient alors possible d'organiser la rencontre entre les collections mises en scène dans une exposition ou sous d'autres formes et un public motivé, averti, ayant conduit ses recherches préalables et curieux des réponses que la Bibliothèque peut lui apporter.

Écriture en réseau

C'est ainsi qu'à l'occasion de l'exposition *La Mer, terreur et fascination*, l'écrivain François Bon a été sollicité par la BnF pour animer un atelier d'écriture en ligne sur le territoire. L'académie de Versailles, l'association Carrefour des écritures et l'École des Lettres étaient partenaires du projet : « Ce qui a guidé la démarche, précise François Bon : partir de l'expérience directe du participant et de la mer. Même minime, même descriptive, même fugace ou seulement liée aux loisirs, aux « vacances ». S'ancrer dans ce lien personnel, pour retrouver par lui quelques grands textes ou grandes pistes de la littérature, et, une fois ces retrouvailles célébrées, s'aventurer seul dans un imaginaire au présent, où de nouveau compterait la mer, et où le dialogue avec la réflexion et les documents proposés par la Bibliothèque



nationale serait refondé par ce lien personnel. » Dans cette expérience, l'Internet a permis de relier des établissements scolaires en France et à l'étranger avec l'exposition *La Mer*, et que se tisse un lien entre les établissements et l'écrivain. Au terme de trois mois d'ateliers, les classes d'Ile-de-France se sont réunies à la BnF pour échanger et visiter l'exposition qu'elles ne connaissaient que par Internet.

Regards sur la ville

Dans le même esprit d'échange et de confrontation a été lancé un travail sur la ville. À l'occasion de l'exposition consacrée à Atget, la BnF a proposé un projet artistique et pédagogique impliquant les élèves, du CM1 à la terminale, les étudiants, les jeunes en dehors des structures scolaires.

Les jeunes ont été invités à porter un regard personnel sur la ville et à revisiter des thèmes chers à Atget.

Les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale, le Scénario-CNDP, la Ligue de l'enseignement, se sont associés à cette opération. Les jeunes étaient invités à s'appuyer sur les

ressources iconographiques et les pistes pédagogiques proposées en ligne pour concevoir des albums-photos numériques sur l'un ou l'autre des cinq thèmes proposés : Aux marges des villes, la zone ; Enseignes, vitrines, mobilier urbain ; Petits boulots, petits métiers ; Les murs ont la parole ; Démolition, reconstruction, la ville en chantier.

Ils ont choisi un angle de reportage. Parmi l'ensemble de leurs prises de vue, ils ont sélectionné des photos témoignant d'un regard personnel sur la ville,

les ont assemblées selon un fil conducteur de manière à construire un propos, renforcé par le commentaire et la mise en forme finale.

Les réalisations sont regroupées sur un site portail. La classe « ambition réussite », de Marseille dialogue ainsi avec le foyer de jeunes travailleurs de Lyon ou l'école d'architecture de Paris.

De ce dialogue virtuel sont nées des rencontres réelles à Paris et à Arles.

Le regard sur la ville s'élargit en 2007-2008 au regard sur l'autre en prenant appui sur de nouvelles propositions en ligne autour des collections photographiques de la Société de géographie.

Les dossiers pédagogiques sur Internet

La BnF propose aux enseignants et aux élèves des dossiers pédagogiques autour d'un thème, d'un artiste ou d'une œuvre. Nourris par un ensemble de textes et de documents de référence, issus des collections de la Bibliothèque, ils constituent une initiation à la démarche de recherche. La Bibliothèque familiarise ainsi une jeune génération de lecteurs au cheminement dans ses collections, en s'appuyant sur les relais que sont les enseignants de lettres, d'histoire ou d'arts plastiques et tisse un fil continu entre la recherche qui s'élabore dans ses salles de lecture et un public, le plus large possible, désireux d'apprendre et de comprendre.

L'offre pédagogique en ligne représente plus de 35 000 pages de dossiers, 12 000 images commentées, des albums iconographiques thématiques, des documents à explorer de manière interactive, des audiovisuels, des pistes pédagogiques, des ateliers et des jeux, des chronologies, des bibliographies, des recherches guidées dans Gallica... Avec 33 millions de pages vues et 3 300 000 visiteurs en 2007, ces dossiers connaissent une audience croissante. Les thèmes traités, le plus souvent à l'occasion d'une exposition, s'organisent autour de quatre grands domaines :



le livre et la littérature, l'histoire des représentations, l'art et l'architecture et la photographie. Outre la création de quatre ou cinq dossiers par an (en 2007 *Atget, regards sur la ville*, *Livres carolingiens*, *Héros*, *Trois Regards sur le Monde* avec la Société de géographie...), la Bibliothèque s'attache à développer des pratiques pédagogiques autour de ces dossiers en renforçant sa collaboration avec les instances de l'Éducation nationale et des partenaires tels le syndicat des professeurs des écoles, le Clemi et le *Monde de l'Éducation*.

<http://classes.bnf.fr/>





Élargir les publics et les pratiques

L'éducation au patrimoine implique une relation vivante avec l'institution qui en est dépositaire. Celle-ci passe par une médiation à visage humain dont les stratégies et les modes ont à être en permanence réinterrogés voire réinventés. L'accueil de très jeunes enfants dans le cadre de partenariats avec des centres de loisirs ou avec le Secours populaire, comme les ateliers du livre organisés sur quinze jours avec des collégiens de banlieue dans le cadre du dispositif École ouverte ont, en 2007, amené le service d'action pédagogique à explorer d'autres chemins d'accès au livre et à la Bibliothèque : découverte des coulisses de la Bibliothèque et de ses métiers de restauration, atelier d'improvisation calligraphique, enquête poétique dans l'exposition *René Char*, écriture d'un conte sur la bibliothèque, réalisation d'un « vrai » livre avec l'aide d'un écrivain ont été autant de moments magiques.

Dans le même temps, une action en direction des enseignants de prisons a été mise en place. En février 2007, une convention a été établie entre la BnF et l'Unité pédagogique régionale des services pénitentiaires (320 enseignants, 6000 élèves) visant à faciliter l'accès à la culture et aux savoirs pour les personnes détenues en prenant appui sur les ressources du site pédagogique de la BnF. Après une première expérience menée avec l'équipe enseignante de la maison d'arrêt de la Santé autour du thème de la famille, un deuxième projet a été lancé cet automne autour de l'écriture et du voyage et des modules de formation à l'histoire des écritures ont été mis en place pour les enseignants afin de les soutenir dans leur travail avec les détenus et de coopérer à son rayonnement dans l'ensemble du réseau des lycées pénitentiaires.

La BnF dans le cartable de chaque élève

Depuis 2002, le ministère de l'Éducation nationale s'est engagé dans la mise en œuvre d'un Espace numérique des savoirs, qui constitue un réseau de diffusion en ligne des ressources numériques pédagogiques, et, en partenariat avec les collectivités territoriales, dans le développement des Espaces numériques de travail.

De quoi s'agit-il ? Imaginez un gigantesque Intranet reliant à terme 12,5 millions d'élèves, 16 millions de parents, 900 000 professeurs, 500 000 personnels administratifs. Dans ce réseau, chacun disposera d'un portail personnalisé adapté à ses besoins : bureau numérique (annuaire, espace de stockage, agenda, outils bureautiques...), outils de communication (courriel, accès Internet...), services de vie scolaire (emploi du temps, notes, absences, information administrative...), services pédagogiques et documentaires (ressources pédagogiques, dictionnaires et bases de données, outils de création, de publication et de collaboration...). Ces fonctions seront accessibles à partir d'une identification unique, depuis n'importe quel poste à l'intérieur de l'établissement, mais aussi depuis l'extérieur : domicile, lieux d'accès public, etc.

Concrètement, chaque parent pourra vérifier notes, emploi du temps et menu de cantine, mais surtout, l'enseignant pourra construire son cours en s'appuyant sur des ressources documentaires, proposer un devoir impliquant exploration de documents, comparaisons d'images, recherches documentaires que l'élève trouvera dans son cartable virtuel. Il disposera d'outils pour élaborer sa réponse, éventuellement en mutualisant son travail avec quelques camarades, parfois avec le soutien personnalisé de son enseignant. Ces perspectives ouvrent évidemment un vaste champ d'action pour la BnF qui se fixe clairement pour objectif d'être disponible sur le bureau de chaque enseignant et dans le cartable électronique de chaque élève avec des contenus et des outils adaptés.

Et ceci dans un avenir proche car 300 000 élèves du secondaire uti-

lisent déjà couramment les Espaces numériques de travail. Au-delà des dossiers pédagogiques déjà en ligne, l'objectif est de créer une base de ressources structurée dans le domaine du livre et de l'écrit, de l'histoire des représentations et de l'approche de l'image et des outils collaboratifs permettant aux enseignants et aux élèves de les utiliser. L'enjeu est important : il s'agit en effet de rendre accessible pour chaque enfant un socle culturel fondamental, au cœur de la culture de l'humanité – l'aventure des écritures, l'histoire du livre, l'histoire des représentations, l'histoire du fait religieux – en confrontant les cultures de manière à faire place à toutes les origines culturelles mais aussi à créer un socle commun. Cet objectif rejoint les priorités du ministère de l'Éducation nationale au sein du socle commun des connaissances.

Voyages dans les univers du livre

La malle pédagogique d'initiation au livre

Construire à destination des jeunes publics (8-12 ans) et particulièrement des publics « empêchés » ou éloignés des pratiques culturelles traditionnelles, une offre permanente, sous forme d'ateliers à géométrie variable permettant de toucher, voir, comprendre le livre dans tous ses états au fil des époques et des cultures est l'enjeu d'un projet pédagogique en chantier depuis le mois de novembre 2006 qui devrait s'achever avant l'été 2008. Une malle mobile en deux tomes de grand format implantée dans le Hall Ouest du site François-Mitterrand et conçue par Yorane et Delphine Lebovici sur le modèle de deux malles qu'ils ont précédemment réalisées à l'automne dernier pour le musée Guimet, rendra vivant l'univers mystérieux du livre et invitera à entrer dans ses évolutions et révolutions successives : des lointaines tablettes d'argile de l'antiquité sumérienne aux e-book du XXI^e siècle, en passant par le rouleau de papyrus, le codex manuscrit et le livre imprimé, jusqu'aux formes singulières inventées par notre modernité pour instruire la question toujours vivante de ses possibles avenir. Sans oublier d'autres formes, plus « orientales » du livre, rouleaux chinois sur soie ou sur papier, ôles indiennes ou livres-accordéon japonais sur écorce d'agalloche...

Mais il s'agit aussi de retrouver le goût pour la lecture et ses géographies imaginaires, de plonger dans la mer des histoires pour y éprouver peur, effroi, joies, éblouissements et peut-être réinventer de nouvelles postures de lecture critiques ou distanciées, rêveuses ou émerveillées. La malle proposera des matériaux à toucher, des illustrations, des récits à entendre, des bruits, des odeurs mais

aussi des parcours et des jeux permettant de questionner et de construire. Elle est conçue pour accueillir simultanément un groupe de trente enfants. Pour qu'ils puissent participer activement aux propositions d'atelier, elle est divisée en deux tomes.

Les tomes

LE PREMIER TOME organisé autour de l'écriture du livre, de sa fabrique à travers les âges et les cultures, rassemble quatre voyages autonomes : à Alexandrie au III^e siècle avant notre ère, à Paris au XIV^e siècle dans la « librairie » de Charles V, dans la librairie de Montaigne au XVI^e siècle, sur la carte du monde enfin, à travers « tous les temps et tous les univers ».

LE DEUXIÈME TOME se fédère autour des 1001 bonheurs de la lecture à partir de cinq grands textes : le *Roman de Renart*, le *Livre des Merveilles*, les *Mille et Une Nuits*, *Cendrillon*, le *Voyage de Bougainville*.

Les ressources importantes contenues dans les deux malles permettent à une même classe de travailler sur plusieurs séquences et de développer ainsi des liens privilégiés avec la Bibliothèque, ses espaces, ses collections, ses métiers. L'articulation avec le site pédagogique en ligne offre la possibilité de préparer ou de prolonger la visite mais aussi d'ouvrir la proposition à des publics sans mobilité (prison, hôpital).



Enfin, la réalisation de malles thématiques plus faciles à transporter pourrait donner à ce projet une ampleur nationale à travers un dispositif de prêts.



Un site destiné aux enfants fin 2008

Les enfants sont déjà un public privilégié de la politique culturelle en ligne de la Bibliothèque mais ils sont jusqu'à présent touchés par le biais de leurs enseignants. En ouvrant un site directement destiné aux plus jeunes, la Bibliothèque souhaite s'appuyer sur la fascination du jeune public pour le multimédia afin de le conduire de manière ludique vers des univers moins faciles : le livre et l'écrit, l'histoire des représentations, la lecture d'images... Ce site devrait prendre place dans les espaces numériques de travail des écoles afin de contribuer à l'émergence d'une culture commune là où les enfants sont tous rassemblés, à l'école. Il devrait par ailleurs contribuer à éviter que ne se creuse une fracture numérique en proposant des outils gratuits, accessibles à toutes les associations, municipalités, centres de loisirs qui souhaiteront initier très tôt un jeune public à des pratiques culturelles sur Internet.

Le public visé

Le site s'adresse à un public de jeunes de 8 à 12 ans. L'enfant doit pouvoir se débrouiller seul, qu'il soit en famille, dans un atelier mis en place par une association ou dans le contexte de la classe. Il proposera toutefois une gamme plus limitée de jeux et ateliers découvertes pour les très jeunes enfants. Ces programmes permettront aux plus petits de maîtriser l'usage de l'ordinateur, le clavier, la souris, à partir des collections BnF. Ils proposeront de premières approches du livre et de l'écrit.

Le concept

Il s'agit de la Très Grande Bibliothèque des plus petits ; on y trouve salles de lectures, cabinets de curiosité, galeries des images, auditoriums, coffre aux trésors, magasins des secrets, labyrinthes, chambres des histoires... Ces divers lieux ont chacun une âme, rassemblent des ressources, des surprises, des jeux, des itinéraires, des outils pour fabriquer et communiquer...

Le contenu du site

- **Des ressources :** une base de données regroupe des dossiers iconographiques, des récits, des images à explorer, des livres à feuilleter, des trésors à découvrir, des secrets à déchiffrer...
- **Des parcours-découverte :** conçus comme des voyages au sein

de la Bibliothèque, ils conduisent l'enfant à travers jeux, surprises, rencontres...

à découvrir un sujet. Les premiers voyages accompagneront la malle pédagogique sur l'histoire du livre et l'exposition sur les livres d'enfants. Les thèmes suivants concerneront l'histoire des écritures, les représentations du ciel et de la Terre, la photographie, le bestiaire, la représentation du corps humain.

• **Des jeux :** ces jeux sont tous en rapport avec les thématiques et les collections de la BnF : jeux de lettres autour des abécédaires, jeux de codages et décodages

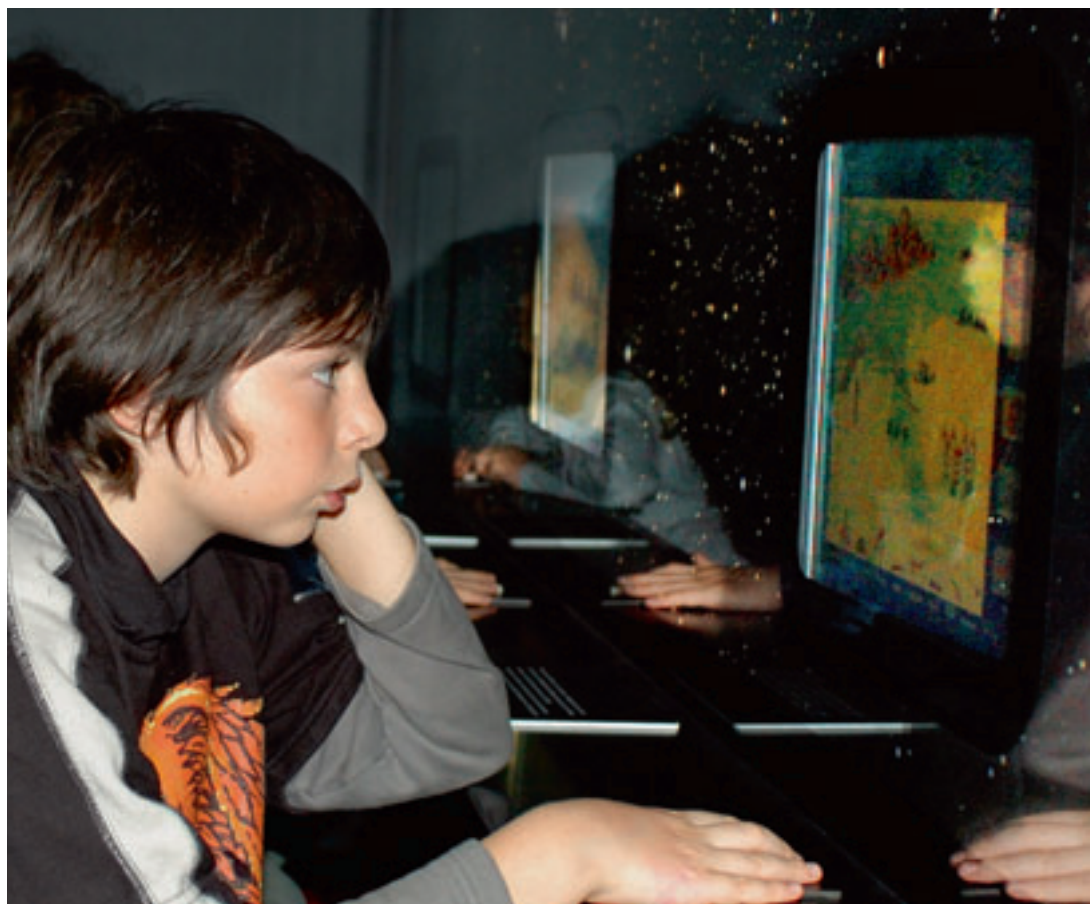
de messages autour des écritures...

• **Des ateliers :** le site laisse à disposition des outils de réalisation pour mettre en page, réaliser un livre, écrire une histoire, concevoir un album ou une exposition, créer une carte postale...

• **Des outils de communication :** il s'agit de pouvoir partager ses découvertes et ses réalisations, en les rendant publiques ou en les adressant à un ami.

• **La mascotte :** un personnage accompagne l'enfant dans ses découvertes, lui prodiguant conseils et encouragements. Il guide, explique, félicite.

Enfant s'initiant à la cartographie dans le Hall des globes



La Fille Élixa

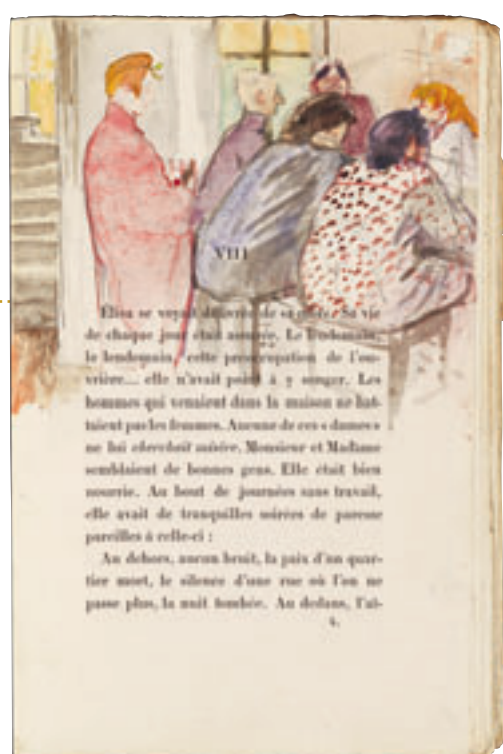
Classé trésor national en 2005, le roman naturaliste d'Edmond de Goncourt, *La Fille Élixa*, illustré par Toulouse-Lautrec a pu être acquis grâce au Fonds du patrimoine et au legs Pasteur Valléry-Radot. Il est désormais conservé à la Réserve des livres rares de la BnF.

Artiste majeur du XIX^e siècle, Henri de Toulouse-Lautrec est plus connu en qualité de peintre et affichiste qu'en tant qu'illustrateur. Si l'on excepte les couvertures de livres qu'il a dessinées, ses dessins de presse ainsi que les deux albums que sont *Le Café-concert* et *Yvette Guilbert*, les livres qu'il a illustrés sont au nombre de deux : les *Histoires naturelles* de Jules Renard et *Au pied du Sinai* de Clémenceau, pour lesquels il réalise des lithographies en 1897. L'illustration du roman d'Edmond de Goncourt, *La Fille Élixa*, aurait dû être le troisième livre de l'artiste et chronologiquement peut-être le premier. Ce projet d'illustration est, en effet, ancien. Selon certains biographes, il remonterait au tout début de l'année 1891. Publié en 1877, le roman naturaliste de Goncourt peignant la prostitution et l'univers carcéral féminin avait un goût sulfureux. En dépit des inquiétudes de l'auteur abondamment exprimées dans son *Journal*, le livre ne fut pas poursuivi. Mais la censure frappa l'adaptation théâtrale qu'en fit Jean Ajalbert treize années plus tard. Lautrec a-t-il assisté à l'une des représentations ou est-ce seulement le scandale de l'interdit qui le conduisit au roman ? Quoi qu'il en soit, il semble avoir en tête le projet d'illustrer le livre lorsqu'il élit domicile dans les maisons closes du quartier de la Bibliothèque nationale pour observer, dessiner et peindre une quarantaine de tableaux donnant à voir les coulisses et l'intimité des filles. Le fruit de ce travail est exposé confidentiellement galerie Manzi-Joyant en janvier 1896. Au premier étage, dans une salle fermée à clé dont l'accès est réservé aux seuls amis, sont présentées ses « peintures de bordels ». Gustave Geffroy en fait l'éloge dans *La Vie artistique* du 14 janvier : « Le souci de la vérité est ici le maître, plus fort que toutes les curiosités et toutes les intentions de ceux qui regardent. Sans



Edmond de Goncourt
La Fille Élixa
roman illustré par
Henri de Toulouse-
Lautrec. BnF/Réserve
des Livres rares

fantasmagorie et sans cauchemar, par la seule proscription du mensonge et la volonté de dire tout le réel, Lautrec a créé des œuvres terrifiantes, projeté la plus cruelle lumière sur un des enfers de misère et de vice abrités par notre façade de civilisation. [...] L'artiste me disait son désir d'illustrer *La Fille Élixa*. Je souhaite qu'il réalise son projet. L'admirable livre humain de Goncourt qui a déjà si bien inspiré Jeanniot⁽¹⁾, peut comporter la terrible documentation de Toulouse-Lautrec. » C'est à Maurice Joyant, l'ami de plus en plus fidèle, qu'il revient d'impulser le projet. Ancien condisciple de Lautrec, successeur de Théo Van Gogh à la galerie Boussod-Valadon où il organise en 1893 la première exposition personnelle de l'artiste, Maurice Joyant n'a de cesse de presser Lautrec et, à cette fin, lui remet un exemplaire de l'édition originale du roman. C'est donc très probablement à partir de janvier 1896 que Lautrec exécute en tête et fin de chapitres ainsi que dans les marges de cet exemplaire onze aquarelles et cinq dessins au crayon. Les aquarelles présentent un caractère très avancé voire fini, ce qui n'est pas le cas des dessins crayonnés qui sont au stade de l'ébauche. Lautrec illustre le texte à la lettre mais ses dessins ne sont pas sans évoquer certaines de ses peintures. L'entreprise s'interrompt à la page 57 correspondant au début du chapitre XII. Plusieurs causes peuvent être invoquées pour expliquer ce renoncement. Voulant « commenter fidèlement » le roman, l'artiste a pu se sentir prisonnier du texte écrit de surcroît



vingt ans plus tôt. Par ailleurs, l'hostilité exprimée par Goncourt dans son *Journal* à l'égard de cet « homuncule ridicule, dont la déformation caricaturale semble se refléter dans chacun des ses dessins⁽²⁾ » n'a probablement pas échappé à Lautrec. Le projet avorté trouve finalement son exutoire dans l'album *Elles*, suite de onze lithographies consacrée à la vie des femmes de maisons closes, exposé à partir du 22 avril 1896 à la galerie La Plume. Reste une dernière question : quelle était dans l'esprit de l'artiste la destinée de ces illustrations ? Montrer à Edmond de Goncourt une possible illustration de son roman, puisée à la même source, le « document humain » ? Ou bien était-ce un exercice personnel, un carnet d'études ? Ou bien encore, ces aquarelles sont-elles un premier état d'une édition illustrée en chromotypie, technique nouvelle à laquelle Joyant, directeur du *Figaro illustré*, avait initié Lautrec et que ce dernier pratiqua en 1895-1896 pour illustrer de courts textes de Romain Coolus. Maurice Joyant conserva précieusement cet exemplaire orné par le peintre. À sa mort, la pièce passa à sa collaboratrice Madeleine Dortu qui, en 1931, en fit une reproduction en fac-similé tirée à 175 exemplaires. Ce témoignage exceptionnel d'un projet manifestement cher à l'artiste parce qu'au cœur d'un de ses thèmes de prédilection est désormais conservé à la Réserve des livres rares de la BnF.

Carine Picaut

(1) Georges Jeanniot réalise en 1895 dix eaux-fortes et soixante vignettes gravées sur bois pour l'éditeur Testard

(2) *Journal*, 20 avril 1896.

De Gallica à Gallica 2, l'évolution de la bibliothèque numérique de la BnF

Riche au 1^{er} janvier 2008 de près de 350 000 documents – 100 000 images, 250 000 documents imprimés en mode image, fascicules de presse compris, et plus de trente heures de sons, la bibliothèque numérique de la BnF, *Gallica* (<http://gallica.bnf.fr>) est visitée chaque année par 2 millions de visiteurs qui consultent quelque 16 millions de documents en ligne.



Le nombre de documents de *Gallica 2*, déjà considérable, sera encore augmenté dans les années à venir. Un marché de numérisation de masse de 300 000 imprimés, financé – via le Centre national du Livre – par une taxe parafiscale sur les appareils de reproduction, a été lancé. Il permettra de compléter les collections numériques autour de plusieurs axes documentaires. On peut citer ainsi l'histoire de France; l'histoire coloniale; les sources du droit; les sciences naturelles; la médecine; les langues de France; la littérature de jeunesse ou la poésie et le théâtre français. La bibliothèque numérique s'enrichira de la numérisation produite à des fins de sauvegarde par les ateliers internes de la BnF: documents manuscrits, iconographiques ou sonores⁽¹⁾. Enfin, le programme de numérisation de la presse, lancé en 2005 et concrétisé à ce jour par la mise en ligne de *L'Humanité*, *La Croix*, *Le Figaro*, *Le Temps*, *La Presse*, *Le Journal des débats* et *l'Ouest-éclair*, se poursuit également.

La page d'accueil de *Gallica 2*.

Une nouvelle version de *Gallica* : *Gallica 2*

Bien que connaissant un incontestable succès, la version du site datée de 2000 se devait d'être modernisée et de pouvoir offrir aux internautes de nouveaux moyens d'accès aux documents numérisés

et de nouveaux outils pour accompagner leur démarche de consultation. *Gallica 2* (<http://gallica2.bnf.fr>), en ligne depuis octobre 2007, entend répondre à ces enjeux: plusieurs versions de ce site seront proposées tout au long de l'année 2008 pour finir par remplacer, fin 2008, l'ancien site *Gallica* désormais périmé. *Gallica 2* est fonctionnellement et techniquement l'héritier du prototype *Europeana*, développé sur demande de la présidence de la République pour offrir aux partenaires européens un modèle préfigurant une bibliothèque numérique européenne. Présenté par la BnF au Salon du livre 2007, ce site⁽²⁾ permettait l'accès à 7 000 documents numérisés en mode image et en mode texte par la BnF, ainsi qu'à 5 000 documents issus des collections numériques des bibliothèques nationales de Hongrie et du Portugal. *Europeana*⁽³⁾ a, en outre, servi de laboratoire pour expérimenter de nouvelles fonctionnalités, comme la recherche plein texte sur chacun des mots des livres, la possibilité de créer un espace personnel et d'insérer des marque-pages virtuels⁽⁴⁾: *Gallica 2* intègre ces principales innovations, dont l'intérêt a été souligné par une enquête de public menée par la société Orouk au 1^{er} semestre 2007⁽⁵⁾. Le site *Gallica 2* répond tout d'abord à une nouvelle charte graphique, qui sera déclinée dans les mois à venir sur l'ensemble des sites de la BnF. Ses deux principales innovations portent sur l'intégration de la numérisation en mode texte de la quasi-totalité des documents imprimés, jusque-là numérisés en mode image et sur la mise en place d'un espace personnel offert aux internautes. Pour permettre la recherche en mode texte, l'ensemble des documents, d'ores et déjà accessibles en mode image dans *Gallica* et postérieurs à 1750, font l'objet d'un marché de traitement rétrospectif consistant à passer des logiciels de reconnaissance optique des caractères⁽⁶⁾. Dès lors que la qualité de cette reconnaissance aura été jugée satisfaisante, le mode texte sera rendu

visible aux utilisateurs, qui pourront alors faire des copies/collés vers leurs propres applications. L'internaute pourra également choisir de faire sa recherche textuelle sur l'ensemble des documents en mode texte de *Gallica 2* (recherche simple), sur un ensemble de documents identifiés, par exemple, par un critère de date ou de discipline (recherche avancée) ou au sein du seul livre qu'il est en train de consulter.

L'espace personnel s'enrichira au fil des versions. Il constitue une première étape vers la mise en place d'espaces collaboratifs offerts aux chercheurs. L'internaute peut se constituer une bibliothèque classée et raisonnée en sélectionnant ses documents préférés; il peut ajouter sur une page des étiquettes ou « tags » et, à terme, des commentaires sur ses documents. Il pourra en outre paramétrer un certain nombre de préférences, et notamment gérer des fils RSS par discipline lui permettant de se tenir informé des nouveaux documents mis en ligne. L'ensemble des types de documents présents à ce jour dans *Gallica* a vocation à être consulté à la fin de 2008 dans *Gallica 2*: livres et images le sont d'ores et déjà par le biais d'un nouvel outil de visualisation conçu spécialement pour *Gallica 2*. Les revues et la presse intégreront le site à la fin du premier semestre 2008; archives sonores, cartes et plans et documents manuscrits offerts à la consultation dans *Gallica 2* à la fin de l'année 2008.

Un volet éditorial

Le site *Gallica 2* comprendra un volet éditorial permettant de valoriser des corpus autour d'une thématique spécifique, d'un espace géographique, d'un fonds ou d'un auteur: il importera à ce niveau de mettre en regard les documents numérisés par la BnF et ceux mis en ligne par les bibliothèques partenaires, mais aussi d'élargir vers les autres ressources disponibles: documents consultables en salles de lecture à la BnF, sites Internet, etc. Cette mise en réseau



© David Paul Carr/BnF

des documents ne constitue qu'une première étape : un partenariat a été conclu entre la BnF et France Telecom, pour ouvrir *Gallica* aux avancées du web sémantique. L'une des pistes de travail consisterait à offrir pour chaque document des rebonds vers des ouvrages relevant des mêmes notions, que ce soit d'œuvre

(offrir tout *Faust*, ouvrages, musique, livrets d'opéra, iconographie, quelles que soient les éditions) ou de concept. Est également en jeu la possibilité de rebondir à partir d'un ouvrage vers les documents cités dans cet ouvrage... Tout un champ de recherche serait ainsi offert aux internautes ! Cet ensemble ne prendra tout son sens qu'en y incluant à la fois des documents récents et en faisant la synthèse des documents patrimoniaux numérisés en France : une bibliothèque numérique française est à créer, qui constituera une étape intermédiaire vers la bibliothèque numérique européenne et reposera sur une interopérabilité entre des partenaires publics, dont la BnF, et des partenaires privés, les éditeurs. Cette interopérabilité existe déjà dans *Gallica*, où les utilisateurs peuvent consulter, outre les documents de la BnF, les documents de *Medic@* (Bibliothèque interuniversitaire de médecine), des bibliothèques virtuelles humanistes (Centre d'études supérieures de la Renaissance), du Cnam (Conservatoire national des arts et métiers) et du service

commun de la documentation de l'université Louis-Pasteur de Strasbourg, soit 5 000 documents. *Gallica 2* poursuivra cette ambition d'offrir aux utilisateurs des accès fédérés aux documents patrimoniaux. Les enjeux portent également aujourd'hui sur le développement d'une offre numérique sous droits, dans le respect de la loi sur le droit d'auteur.

Frédérique Joannic-Seta

UN PROTOTYPE D'ACCÈS AUX DOCUMENTS PRÉSENTÉ AU SALON DU LIVRE

En mars 2008, à la suite des conclusions exposées, notamment par Olivier Zwirn dans son *Étude en vue de l'élaboration d'un modèle économique de participation des éditeurs à la Bibliothèque numérique européenne*⁽¹⁾, la BnF et le Syndicat national des éditeurs proposent au Salon du livre un prototype, développé à partir de *Gallica 2* par les équipes de la BnF, permettant aux utilisateurs d'accéder simultanément à des documents dans le domaine public en accès gratuit et à des documents sous droits, consultables de façon payante sur les plates-formes de diffusion. Cette expérimentation, financée également sur crédits du Centre national du livre, ne concerne pour l'instant que les monographies. Il ne restera « plus » qu'à concrétiser cette expérimentation en élargissant les partenaires et les titres proposés. Un programme pour les semaines et les mois à venir...

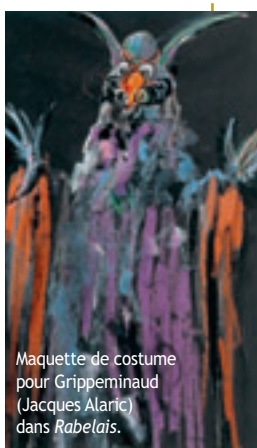
- (1) La BnF a en effet choisi d'abandonner progressivement le recours à l'argentique (microfilm/microfiche) pour sa politique de sauvegarde, au profit du numérique. L'ensemble des marchés de numérisation répond également à ce double objectif de diffusion et de conservation.
- (2) La BnF a d'ailleurs livré l'intégralité de ce prototype aux équipes chargées du développement du projet EDL, qui devrait voir le jour en novembre 2008 : la reprise du nom *Europeana*, terme cédé par la BnF à la Commission européenne, vient d'en être validé.
- (3) *Europeana* a été fermé définitivement.
- (4) Le terme retenu en français, traduction de « tags », est « étiquettes » ;
- (5) L'ensemble des résultats de cette enquête est disponible à l'adresse : <http://bibnum.usages/index.html>.
- (6) Ou OCR (optical recognition caractere)
- (7) Le document est consultable en ligne à l'adresse : <http://www.bnf.fr/pages/catalog/pdf/EUROPEANA-NUMILOG2007.pdf>.

Matias, décorateur de spectacles

Au début de l'année 2007, le département des Arts du Spectacle s'est enrichi d'un ensemble de documents qui constitue un panorama quasi complet du travail de Matias, décorateur de spectacles récemment disparu. Il vient s'ajouter aux pièces déjà présentes dans le fonds Renaud-Barrault.

Favorisé par Jean-Pierre Dauriac, ce don a été remis par Jacques Crozet, proche collaborateur de l'artiste, en accord avec la famille de Matias. Il comprend plus de neuf cents maquettes planes et onze maquettes en volume réalisées par le décorateur. Sont également entrées des archives, constituées d'ouvrages, de programmes, d'affiches et de coupures de presse en relation avec les spectacles scénographiés de Matias. Le peintre et décorateur Charles Henrioud dit «Matias», est né à Yverdon (Suisse) le 22 novembre 1926. Il s'est installé à Paris en 1950 et y a vécu jusqu'à sa mort le 10 août 2006. Il commence sa carrière comme illustrateur de livres pour enfants. À partir de 1960, grâce à son travail de décorateur de spectacles, il noue des amitiés et des collaborations artistiques avec des auteurs dramatiques (Robert Pinget et Samuel Beckett notamment), des metteurs en scène et des comédiens (Jean-Louis Barrault, Roger Blin, Jean-Marie-Serreau, Laurent Terzieff, etc.), dont il épouse les textes et les esthétiques. Jusqu'en 1986, il décore plus de soixante-dix spectacles : théâtre, cinéma, opéra, music-hall. Ses maquettes, dans lesquelles transparaît une sensibilité marquée par ses origines germaniques

(plusieurs productions qu'il décore sont d'ailleurs destinées à la Suisse et à l'Allemagne), sont stylisées, élégantes, d'une précision rigoureuse, accompagnées d'annotations (pour les décors), d'études de matières et d'échantillons de tissus (pour les costumes), et révèlent une inspiration sans cesse renouvelée. En 1970, la galerie Proscenium, rue de Seine à Paris, consacre son exposition d'inauguration à *Matias décorateur*, présentant ses maquettes de décors et de costumes pour les pièces de Samuel Beckett et pour le *Rabelais* monté par Jean-Louis Barrault en 1968 à l'Élysée Montmartre. Parallèlement à son activité scénographique, Matias mène une carrière de peintre, à laquelle il se consacrera totalement, de 1986 à sa mort.



Maquette de costume pour Grippeminaud (Jacques Alaric) dans *Rabelais*.

BnF/Arts du spectacle



Claire Sombert dans *Antar*, chorégraphie de Victor Gsovsky sur une musique de Rimsky-Korsakov, décors et costumes de Jacques Defradat, création au Casino d'Enghien, 2 juin 1955.
BnF/Arts du spectacle

© Serge Lido, BnF/Arts du spectacle

Don de costumes de Claire Sombert

La danseuse Claire Sombert et le producteur des ballets d'Enghien, Gérard Sayaret, viennent de faire don à la BnF d'un ensemble de costumes de scène.

Portés par Claire Sombert, Nina Vyroubova, Jean Babilée et les interprètes des ballets d'Enghien, les costumes récemment entrés au département des Arts du spectacle, conçus, entre autres, par Georges Wakhévitch, Michel Drach, François Ganeau, Jean-Denis Malclès complètent la collection de costumes de ballet, enrichie auparavant par ceux de Nina Vyroubova.

Claire Sombert a mené une carrière indépendante et internationale, aussi bien dans le domaine de la création contemporaine que dans le répertoire classique (*Le Lac des cygnes*, *Giselle*, *Suite en blanc*, *Casse-Noisette*). Formée par les maîtres Brioux et Gsovski, et mesdames Rousanne et Preobrajenskaya, elle fait ses débuts à Lausanne en 1950 puis entre dans la compagnie de Janine Charrat où elle danse *Pas-sage de l'étoile*, sur un argument de Gilles, le parolier du duo Gilles et Julien. Elle danse dans les troupes du Marquis de Cuevas, Roland Petit (1953-1954), Milorad Miskovitch (1956) et Jean Babilée (1957-1959), travaille avec Michel Bruel en Russie (1968) et de 1972 à 1974, est étoile du Ballet du Rhin. Elle a dansé à Hollywood avec Gene Kelly (*Invitation à la*

danse, 1956), et a fait de nombreuses créations contemporaines avec notamment Roland Petit (*Le Loup*, 1953), Maurice Béjart (*Prométhée*, 1956), Dirk Sanders (*L'Emprise*, 1957) et Serge Lifar (*La Dame de Pique*, 1960). Elle a été inspectrice de la Danse de la Ville de Paris entre 1980 et 1999. La collection de Claire Sombert, comprenant environ cent-cinquante pièces de costumes, offre une vision variée de son travail au travers de nombreuses productions. Sa collaboration avec Roland Petit est évoquée par des costumes de Christian Bérard pour *Le Jeune Homme et la mort*, sur un argument de Jean Cocteau. Claire Sombert reprend le rôle en 1955 auprès de Jean Babilée. Produit par le festival d'Enghien en 1957, *Hamlet ou le noble fou* chorégraphié par Serge Lifar présente les costumes de Georges Wakhévitch pour Nina Vyroubova (tenant le rôle d'Hamlet) et Claire Sombert (celui d'Ophélie). En complément de ce riche palmarès, l'activité de Claire Sombert comme inspectrice de la danse auprès de la Mairie de Paris est illustrée par des costumes pour ballets d'enfants dont certains conçus par François Ganeau.

Noëlle Guibert

Daumier, l'écriture du lithographe

Le 26 février 1808, naissait Honoré Daumier. La BnF célèbre ce bicentenaire par une exposition consacrée à l'œuvre lithographiée de l'artiste.

Longtemps enfermé dans sa seule réputation de caricaturiste, qui ne lui valut pas moins d'être reconnu de son vivant comme le « Michel-Ange de la caricature », Daumier a bénéficié tardivement de la reconnaissance de l'ampleur de ses talents d'artiste. Lorsque la Bibliothèque nationale célébrait, en 1958, le 150^e anniversaire de sa naissance, par une exposition consacrée au « peintre-graveur », le propos de son principal organisateur, Jean Adhémar, était de présenter dans une même continuité chronologique tous les modes d'expression de l'artiste : peintures, dessins, sculptures, lithographies et gravures sur bois.

L'importante rétrospective qui lui fut consacrée en 1999 et 2000 à Paris, Washington et Ottawa, reprenait cet ambitieux programme et contribuait à donner à Daumier une véritable stature d'artiste, assortie de la place qui lui revient dans l'histoire de l'art.

Parmi les moyens d'expression qu'il explora, la lithographie l'emporte sur tous les autres tant par l'assiduité avec laquelle il s'y adonna pendant les quarante années que dura sa carrière de dessinateur pour la presse que par la manière dont il est parvenu à s'approprier la technique en l'enrichissant de ses recherches picturales et sculpturales.

Inventée en 1898 et introduite en France à partir de 1815, la lithographie offrait la possibilité d'une diffusion plus large des images, à un moindre coût, mais surtout permettait aux artistes, grâce à la souplesse du procédé, de dessiner librement sur la pierre. Si l'on excepte les explorations audacieuses de peintres comme Géricault et Delacroix, séduits par ces possibilités nouvelles, l'usage du crayon lithographique restait, dans les premières décennies de sa diffusion dans les ateliers, plutôt académique. Daumier est le premier artiste à s'en emparer avec autant de conviction et à en dominer l'éventail des possibilités techniques. Cette aptitude particulière en fait un véritable



Honoré Daumier
*Quand il y a trente
degrés de chaleur,*
1847. BnF, Estampes
et photographie

coloriste en noir et blanc, paradoxe que Baudelaire relevait dès 1847 : « Ses lithographies et ses dessins sur bois éveillent des idées de couleur. Son crayon contient autre chose que du noir bon à délimiter les contours. Il fait deviner la couleur comme la pensée ; or c'est le signe d'un art supérieur, et que tous les artistes intelligents ont clairement vu dans ses ouvrages⁽¹⁾. » Il a développé, au fil des années, une véritable écriture lithographique, tant son dessin semble naturel et spontané : « Il dessinait sans efforts, presque aussi rapidement et aussi délibérément qu'on écrit », notait Arsène Alexandre⁽²⁾, en 1888. Intimement liées à l'art de la caricature, la concision et la rapidité d'exécution de ses lithographies ne sont pas les seuls caractères de la graphie de Daumier. L'efficacité de la composition, la vigueur du trait, l'expressivité de la ligne, l'instantanéité du rendu du

mouvement, la puissance des contrastes d'ombre et de lumière et surtout la maîtrise des spécificités du dessin sur pierre y participent de manière tout aussi capitale. Au-delà du seul caricaturiste, ce sont ces qualités plastiques associées à des partis pris esthétiques originaux, d'une modernité souvent déroutante pour son époque, que l'exposition s'attache à mettre en valeur.

Le fonds Daumier du département des Estampes et de la photographie, riche de la quasi-totalité des 4000 pièces qui composent l'œuvre, constitue, par sa qualité même, un hommage à la création du lithographe. Grâce à la loi sur le dépôt légal qui, dès 1817, s'applique au tout nouveau procédé d'impression qu'est la lithographie, le département conserve une double suite presque complète de la production du lithographe dans des épreuves sur blanc, qui, contrairement

aux épreuves courantes sur papier journal, dites « en Charivari », préservent toutes les qualités originelles du dessin lithographique de l'artiste. D'autres épreuves uniques ou rarissimes, entrées par dons ou par acquisition, complètent ce fonds. Épreuves avant la lettre, épreuves avec légendes manuscrites, épreuves annotées, épreuves coloriées, ces pièces recherchées par les collectionneurs de l'œuvre de Daumier, ont le mérite d'illustrer de manière démonstrative toutes les étapes du travail du lithographe en lien avec l'imprimeur, les auteurs des légendes, la rédaction du journal, mais aussi le bureau de la censure.

L'évolution de l'écriture lithographique

Cette double orientation du fonds a naturellement induit le plan de l'exposition. Une sélection d'environ 150 pièces prélevées au sein de la collection homogène

Plaisanterie que se permettent maintenant les chevaux, quartier des Champs-Élysée, 1858. BnF, Estampes et photographie

Daumier photographié par Nadar. BnF, Estampes et photographie



Le Distrait, 1841. Épreuve avant la lettre avec légende manuscrite. BnF, Estampes et photographie

DAUMIER

4 mars - 8 juin 2008

Site Richelieu / Galerie Mazarine

Commissariat : Valérie Sueur-Hermel, conservateur au département des Estampes et de la photographie, BnF.

d'épreuves du dépôt légal retrace l'évolution de l'écriture lithographique de Daumier tout au long de sa carrière, alors que quelque 70 épreuves d'état et pièces uniques permettent d'entrer au cœur du processus d'élaboration de l'œuvre.

La première partie de l'exposition déroule le fil de l'œuvre lithographique suivant le rythme de cinq grandes périodes, correspondant aux changements politiques qui ont contraint Daumier à faire alterner caricatures politiques et scènes de mœurs. Il fait ses débuts dans *La Caricature* et *Le Charivari*, sous le signe d'une opposition à Louis-Philippe conduite par Charles Philipon, le directeur de ces deux journaux. Certaines planches le mènent bien au-delà de la caricature : *La Rue Transnoirain* n'est autre qu'un tableau d'histoire en noir et blanc qui préfigure le courant réaliste pictural et s'impose comme un chef-d'œuvre de l'histoire de l'estampe. Les lois de septembre 1835 entravant la liberté de la presse l'obligent à se réorienter vers la caricature de mœurs. Le personnage de Robert Macaire, l'affairiste filou protagoniste de la série des *Caricaturana*, que Daumier emprunte à l'acteur Frédéric Lemaître, et d'autres types de la société parisienne défilent sous les yeux des lecteurs du *Charivari*. Les grandes séries des années 1840 telles que *L'Histoire*

ancienne, parodies de l'Antiquité, *Les Bas bleus* qui épinglent les femmes écrivains, *Les Bons Bourgeois*, *Les Locataires et propriétaires* et *Les Gens de justice*, concentrent le meilleur du caricaturiste de mœurs de la monarchie de Juillet. Les événements de 1848 redonnent à Daumier la liberté d'exprimer ses convictions républicaines dans la satire politique, grâce notamment au personnage de Ratapoil à qui il fait incarner le type de l'agent de propagande bonapartiste. L'avènement du second Empire signe le retour à la caricature de mœurs. Un véritable reportage lithographique de la vie quotidienne naît sous le crayon de Daumier. D'une grande modernité, les planches sur le monde du spectacle apportent un contrepoint aux études de plein air qui en font un précurseur des impressionnistes. Après un régime autoritaire qui contrôle la presse, l'Empire libéral coïncide avec les dernières années de production de Daumier, pendant lesquelles, avec une économie de moyens saisissante, il se livre à d'ultimes attaques politiques.

Le va-et-vient des tirages

Autour d'une presse lithographique, prêté par le musée des Arts et métiers, les pièces présentées dans la deuxième par-

tie de l'exposition concrétisent le va-et-vient des tirages entre l'atelier de l'artiste, celui de l'imprimeur et le bureau des journalistes chargés de rédiger les légendes. L'ajout de la lettre, et plus particulièrement des légendes, y occupe une place importante grâce à un rarissime ensemble d'épreuves avec légendes manuscrites, acquis par la Bibliothèque nationale en 1928. On comprend ainsi comment elles étaient ajoutées au dessin, non pas par Daumier, qui, contrairement à son contemporain Gavarni, n'en était que très rarement l'auteur, mais par des journalistes payés à la ligne. Ceux que Balzac appelait des «pêcheurs à ligne» manquaient parfois d'inspiration, comme l'atteste une annotation marginale sur une planche de la série *Les Silhouettes*: «Ces choses-là sont impossibles à faire. Daumier devrait m'obliger dans ce cas-là de me dire ce qu'il a voulu exprimer».

L'importance du tirage colorié

Quelques pièces exposées portent les annotations du bureau de la censure dont la réponse définitive se matérialisait par un laconique «oui» ou «non» signé et daté. Enfin, la confrontation d'épreuves sur papier blanc avec des épreuves sur papier journal et, plus encore, avec des épreuves reproduites par le procédé photomécanique du gillotage utilisé après 1870 par le *Charivari*, rend sensible l'importance d'un tirage de qualité pour restituer toutes les subtilités du dessin lithographique. Quant aux épreuves coloriées, elles relèvent d'une pratique commerciale qui permettait à l'imprimeur Aubert d'augmenter la vente de certaines séries imprimées par ses soins. Daumier n'était pour rien dans ce coloriage à l'aquarelle rehaussée de gomme arabique. Il était confié à de petites mains chargées de suivre des modèles étalons indiquant la répartition des couleurs, modèles dont quelques très rares spécimens sont visibles dans l'exposition.

Toutes ces épreuves particulières qui contribuent à éclairer les pratiques éditoriales de l'entourage immédiat de Daumier renvoient à l'une des dimensions essentielles de son œuvre lithographiée, celle de sa diffusion et de son ancrage populaire, rappelant que le «maître de l'estampe» dut d'abord sa célébrité à la parution régulière de ses dessins dans la presse.

Valérie Sueur-Hermel

(1) Charles Baudelaire, *Quelques Caricaturistes français*, in *Œuvres complètes*, II, Paris, Gallimard (coll. Bibliothèque de la Pléiade), 1976, p. 557.

(2) Arsène Alexandre, *Honoré Daumier, l'homme et l'œuvre*, Paris, H. Laurens, 1888, p. 239.



Tim
D'après Gauguin
Paru dans L'Express
12-18 septembre 1966

Les héritiers de Daumier

Les héritiers de Daumier poursuivent la même entreprise que leur prédécesseur : réintroduire la force subversive du dessin dans le jeu du commentaire d'actualité pour nous donner à voir la face grotesque et grimaçante du monde. Nombre de caricaturistes d'aujourd'hui ont bénéficié de l'influence du lithographe. Une exposition, site François-Mitterrand, instaure un dialogue entre les œuvres de Daumier et celles de dix-sept dessinateurs, de Tim à Plantu.

Qu'ils le mentionnent ou non, de nombreux caricaturistes contemporains se sont inspirés de Daumier, «père» et «frère» de tous les dessinateurs, selon Wolinski. Si Tim a nettement revendiqué cet héritage à travers citations et hommages, d'autres ont employé des procédés graphiques et iconographiques présents dans l'œuvre du lithographe et développé des idées et des thèmes chers au dessinateur. Animés de convictions profondes, les caricaturistes de presse, de Daumier à Plantu, ont souvent défendu un socle de valeurs communes : la liberté de la presse toujours mise à mal par la censure, le pacifisme et l'antimilitarisme, une république idéale présentée en attachantes allégories... Daumier a usé de la satire politique comme d'une arme polémique contre les tenants de régimes qu'il condamnait. Il a ainsi influencé les représentations individuelles ou collectives des hommes politiques et contribué à mettre au point une série de procédés repris par les dessinateurs d'aujourd'hui : portraits charge, métaphores du jeu et du théâtre, pastiches, recours à des

personnages types... Du point de vue social, c'est toute une communauté de thèmes cruciaux, qui persiste dans la presse, rapprochant les dessins contemporains des grandes séries de Daumier : la justice et les affaires, la bourgeoisie et ses formes de domination, la crise du logement, la place des femmes, l'enseignement et son organisation. L'exposition propose un dialogue entre Daumier et des auteurs contemporains s'inspirant de son style et de son esprit ou travaillant sur des sujets semblables. Pour mettre l'accent sur cette filiation, les dessins choisis sont organisés autour de grandes thématiques, politique, société, valeurs, illustrées à chaque fois par une reproduction d'un dessin de Daumier suivie, en écho, d'exemples contemporains de différentes signatures assortis d'un texte d'explication pour éclairer le visiteur sur les usages du dessin dans les médias d'aujourd'hui. Un point fort de l'exposition est constitué par des reproductions d'originaux issus des collections du département des Estampes et de la photographie, fructueusement enrichies ces

dernières années par des fonds de dessinateurs tels Jean Effel, Micha ou Tim. De nombreuses pages de journaux satiriques comme *Hara-Kiri*, *L'Enragé*, *Siné Massacre* et *Charlie Hebdo*, successeurs modernes du *Charivari* et de la *Caricature* ont été puisées dans les collections du département Droit et économie politique. Des affiches, enfin, signées de caricaturistes contemporains, tel Cabu, viennent ponctuer les séries thématiques de cette exposition qui démontre que certains sujets continuent d'être traités avec la même efficacité stylistique par les dessinateurs d'aujourd'hui.

Geoffrey Girost
et Dominique Versavel

LES HÉRITIERS DE DAUMIER

4 mars - 4 mai 2008

Site François-Mitterrand-
Allée Julien Cain

Commissariat : Dominique
Versavel, conservatrice (dépt. des
Estampes et de la photographie),
Geoffrey Girost, conservateur
(dépt. Droit et économie politique).

Sorbonne-Plage

Le don généreux fait à la BnF en janvier 2007 par Hélène Joliot-Langevin et Pierre Joliot des archives de leurs parents Irène et Frédéric Joliot-Curie est à l'origine d'une exposition. Réalisée avec le concours du Musée et des Archives de l'Institut Curie, elle montre, à travers des manuscrits, des dessins, des affiches et des documents audiovisuels, l'histoire singulière d'un coin de Bretagne élu par un groupe de savants qu'unissaient l'amitié, des convictions communes et un engagement dans le siècle tout à fait exceptionnel.

Au début du siècle dernier, une petite communauté de professeurs à la Sorbonne, s'installe pour les vacances à l'Arcouest hameau de la commune de Ploubalzanec situé face à l'île de Bréhat, tout près de Paimpol.

Les premiers arrivés, l'historien Charles Seignobos et le physiologiste Louis Lapique, sont peu à peu rejoints par des confrères et des amis : les physiciens Jean Perrin et Marie Curie, le mathématicien Émile Borel, futur ministre de la Marine pendant le Cartel des gauches, accompagné de son épouse, l'écrivain Camille Marbo, le chimiste Victor Auger, le géologue Charles Maurain et son épouse Jeanne, agrégée de mathématiques, les couples de médecins Stodel et Gricouff, le sinologue Édouard Chavannes, l'historien Georges Pagès, l'historien de l'art Georges Huisman et bien d'autres encore. Normaliens pour certains, ils ont en commun leur engagement dreyfusard, leur attachement au combat laïc, leur intérêt pour l'éducation populaire, leur pacifisme enfin. Tous se situent à gauche sur l'échiquier politique et beaucoup sont socialistes tels Jules-Louis Breton, directeur du bureau des inventions et député du Cher, ou l'historien Albert Métin député du Doubs. Des maisons se construisent qu'aucune barrière ne

sépare : à Roch ar Vrad construite par Lapique succède la maison de Seignobos, Taschen Bihan. « L'Arcouest, écrit Camille Marbo dans ses mémoires, c'est une sorte de royaume sans roi, clos sur ses traditions, animé par un seul être qui rayonne en son centre : Charles Seignobos. » L'historien, né en 1854, exerce une large hospitalité, encourageant dans le même temps l'installation dans une ferme voisine d'un petit groupe d'ouvriers, issu des Universités populaires. Il accueille chaque été les arrivants et promène les dames sur son cotre qu'il a baptisé *L'Églantine* – emblème de la Ligue des droits de l'homme. Durant l'été 1914,

Arcouest, vacances 1919. Charles Seignobos, Ève et Irène Curie, Aline Perrin, Francis Perrin, Fernand Chavannes, Sabatier, Charles Lapique, Albert Erb, Georges Gricouff, Jean Maurain, Marguerite Chavannes.



© Musée Curie

SORBONNE PLAGE, 1900-1950.

17 mars-18 mai 2008

Site Richelieu / Crypte

Commissariat : Michèle Sacquin, Jérôme Van Wijland.

Le 15 avril 2008, une journée d'étude sera consacrée à l'Arcouest avec Pascal Ory, Christine Bard, Michel Pinault, Georges Vigarello, Annick Barberousse et Christophe Charles.

Site François-Mitterrand / Petit auditorium.

c'est lui qui rassure et regroupe la petite communauté, en particulier les deux filles de Marie Curie, Irène et Ève, alors que leur mère est restée à Paris.

Un curieux phalanstère.

Dans les années vingt, de nouvelles maisons sont édifiées dont celles de Marie Curie – qui meurt en 1934 – et de Jean Perrin. L'hôtel Barbu et la pension Chevoir reçoivent dans le même temps de nombreux artistes tels Paul Signac, Henri Rivière, l'affichiste anarchiste Jules Grandjouan, dont la fille épouse le fils de Paul

LES PRÊTS DE LA BNF : EXPOSITIONS HORS LES MURS

Dans sa démarche d'ouverture à un plus large public, la BnF poursuit sa politique de prêts à des expositions extérieures. Cette action se renforce parfois par des partenariats, noués en France et à l'étranger, donnant lieu à d'importantes manifestations.

Babylone

Le musée du Louvre présente pour la première fois une importante exposition consacrée à Babylone, dans son aspect historique et dans son aspect mythique et symbolique, en montrant à la fois son importance historique et culturelle et la manière dont le concept ultérieur de la Babylone légendaire a pris son origine dans la réalité. Sont évoqués à la fois l'histoire, l'architecture et le décor de la ville, la culture babylonienne et son rayonnement, la redécouverte de Babylone par

les fouilles archéologiques, son héritage dans les civilisations postérieures et sa place dans les racines de la culture occidentale. Pour cela sont regroupés de nombreux objets et documents en provenance du monde entier, dont un grand nombre issus des collections de la BnF : monnaies, sceaux-cylindres, objets, manuscrits, gravures, ouvrages imprimés, projets de décors et de costumes de théâtre... Les périodes évoquées s'étendent de la fin du troisième millénaire avant J.-C., date des premières mentions de Babylone dans

les textes, jusqu'à aujourd'hui.

Du 10 mars au 2 juin 2008
Musée du Louvre - Paris

Paris et les Parisiens (1830-1930) dans les chefs-d'œuvre des musées de France

Cette exposition se propose de montrer à travers les œuvres d'art de l'époque un reflet de l'intense activité culturelle que connaît la capitale entre 1830 et 1930. Une place importante est faite aux artistes, aux écrivains, aux politiques, aux femmes,



Langevin, ou le décorateur Jacques Adnet. L'écrivain Rosny jeune qui a racheté la maison construite en 1906 par l'affichiste Jules Chéret décrit dans *L'Erreur d'Anne de Bretagne* la vie de l'Arcouest centrée sur l'amour de la mer et de la nature et les activités sportives.

Une jeune génération succède à la première et dans ce « curieux phalanstère » (Camille Marbo), des mariages se font, unissant un peu plus encore les familles : le fils adoptif de Louis Lapicque, le peintre Charles Lapicque, épouse la fille de Jean Perrin dont l'un des fils, Francis



Carnets de laboratoire de Pierre et Marie Curie relatant les travaux sur la découverte de la radioactivité. 1897-1900. BnF, Manuscrits.

se marie avec Colette Auger... Irène Curie se distingue en choisissant un jeune physicien extérieur au groupe. Tout en préservant sa singularité – il choisit de faire « bateau à part » – Frédéric Joliot ne tarde pas à s'intégrer à une communauté dont il partage les idéaux et les engagements : comité de vigilance des intellectuels antifascistes en 1934, proximité avec le Front populaire au gouvernement duquel participent Georges Huisman, Irène Joliot-Curie et Jean Perrin, soutien aux républicains espagnols... La plupart des femmes de l'Arcouest exercent des professions de haut niveau : physiciennes, professeurs, médecins, écrivains et plaident, telle Irène Joliot-Curie, pour l'émancipation féminine.

Cette communauté originale, qui compte quatre prix Nobel (Marie Curie, Jean Perrin, Irène et Frédéric Joliot-Curie) attire, dans les années trente, l'attention des journalistes qui la surnomment « Sorbonne-Plage » ou « Fort la Science ». Des articles abondamment illustrés paraissent dans *Vu* et dans *Match*. La légende de l'Arcouest est née.

La guerre disperse tout ce petit monde qui se retrouve à la Libération sans les grands anciens : Jean Perrin décédé aux États-Unis et Charles Seignobos mort en résidence surveillée à Ploubalzanec. Les Arcouestiens, dont certains ont été emprisonnés, tels Émile Borel et Paul Langevin et dont beaucoup se sont engagés dans la Résistance, sont alors très impliqués dans la création du CNRS d'une part, et du Commissariat à l'énergie atomique de l'autre. Les descendants de ces familles perpétuent la tradition et l'on trouve toujours à l'Arcouest des Perrin, des Lapicque, des Joliot et des Langevin dont le témoignage nous a été précieux.

Michèle Sacquin

mais aussi à leur environnement, aux paysages de Paris et de ses environs, et un panorama des mouvements artistiques de cette période est dressé, parcourant le romantisme, le réalisme, l'impressionnisme et la révolution artistique du début du ^{xx}e siècle. L'exposition présente environ soixante-dix tableaux et sculptures, complétés par des documents visuels et graphiques, dont une trentaine, en grande majorité des lithographies de Daumier, sont issus des collections du département des Estampes et de la photographie de la BnF ; des plans de transformation de Paris et des plans architecturaux permettent de découvrir la ville en pleine mutation

et des photos et films illustrent la modernité émergente de la capitale française dans sa réalité quotidienne.

Du 22 avril au 29 juin 2008.
Metropolitan Art Museum - Tokyo

Et aussi... à Paris :
Marie-Antoinette

Du 13 mars au 16 juin 2008
Galeries nationales du Grand Palais - Paris

Le mystère Lapérouse,
enquête dans le Pacifique Sud

Du 18 mars au 20 octobre 2008
Musée national de la Marine (Palais de Chaillot) - Paris

Planète Mëtisse

Du 17 mars 2008 au 20 septembre 2009
Musée du Quai Branly - Paris

En région :

Henri Matisse, au fil de la ligne

Du 21 mars au 15 juin 2008
Musée des Beaux-Arts - Quimper

À l'étranger :

Le roi Lustik !? Jérôme Bonaparte
et l'État modèle du royaume de Westphalie

Du 18 mars au 29 juin 2008
Museum Fridericianum - Kassel



© Kleinereferen@france.com / ADAGP 2008

Prenez soin de vous
à la Biennale
de Venise 2007

Sophie Calle à la BnF



Sophie Calle par Jean-Baptiste Mondino

◆ Sophie Calle, artiste plasticienne, photographe, écrivaine et réalisatrice française fait depuis plus de trente ans, de sa vie, notamment des moments les plus intimes, son œuvre, en utilisant tous les supports possibles : livres, photos, vidéos, films, performances..., inventant des procédés pour raconter sa vie, et finalement aussi celle des autres. Sophie Calle dévoile, entre performances et romans, une démarche narrative où se mêlent fétichisme, représentation et voyeurisme. Le Centre Pompidou lui rend hommage en lui consacrant une rétrospective en 2003. En 2007, elle publie *Prenez soin de vous*, un roman construit autour d'une lettre de rupture, dont elle est la destinataire. Sophie Calle a demandé à cent sept femmes d'interpréter ce court texte. « J'ai reçu un mail de rupture. Je n'ai pas su répondre. C'était comme s'il ne m'était pas destiné. Il se terminait par ces mots : Prenez soin de vous. J'ai pris cette recommandation au pied de la lettre. J'ai demandé à cent sept femmes – dont une à plumes et deux en bois –, choisies pour leur métier, leur talent, d'interpréter la lettre sous un angle professionnel. L'ana-

lyser, la commenter, la jouer, la danser, la chanter. La disséquer, l'épuiser. Comprendre pour moi. Parler à ma place. Une façon de prendre le temps de rompre. À mon rythme. Prendre soin de moi. » Présentée à la Biennale de Venise 2007, l'œuvre fait l'objet d'un bel ouvrage édité par Actes Sud dans lequel se succèdent photographies, textes, interventions ainsi que performances et clips dans les quatre DVD qui l'accompagnent. C'est la réédition de la manifestation de la Biennale de Venise qui sera proposée au public dans la prestigieuse Salle Labrouste, site Richelieu.

PRENEZ SOIN DE VOUS

26 mars - 15 juin 2008

Site Richelieu / Salle Labrouste

Commissariat : Daniel Buren.

Exposition réalisée pour la Biennale de Venise avec CulturesFrance et les soutiens de Chanel et de la Fondation Jean-Luc Lagardère.

INHA - Louis Roederer Champagne

L'Europe et la fabrique des idées

En coproduction avec France Culture, une série de conférences intitulée « L'Europe des idées » se tiendra de février à juin 2008 à la Bibliothèque. Geneviève Fraisse, philosophe, historienne, députée au Parlement européen de 1999 à 2004, est l'initiatrice de ce cycle. Entretien.

Chroniques : Comment est née l'idée de ces conférences ?

Geneviève Fraisse : Elle est née du rapport que j'ai à l'Europe comme espace particulier de l'Histoire et de la politique en train de se faire, d'une part, et de l'après-coup d'une expérience de députée au Parlement européen, d'autre part. Face aux représentations idéalistes d'une Europe mythique et mythifiée qui serait l'émanation d'une identité européenne, voire d'une « âme européenne », il m'a paru important de partir plutôt de la matérialité des idées qui existent en Europe dans toute leur diversité et leurs contradictions. Celles-ci sont visibles lorsque des réalités s'entrecroisent et s'entrechoquent ; réalité historique, nationale, européenne. Un exemple : on peut voir le conflit actuel en Belgique entre Flamands et Wallons comme un avatar historique : mais on peut aussi y voir un effet de l'Europe, un produit de l'attention aux régions engendré par la Communauté européenne. En regard de la complexité des réalités politiques, économiques, culturelles, on peut tenter de faire avancer la réflexion en toute lucidité, sans *a priori* ni naïveté, en acceptant que l'histoire soit faite aussi de paradoxes et que ceux-ci soient porteurs d'une dynamique : ils suscitent la perplexité mais sont aussi moteurs de réflexion. Voyez les Pays-Bas, considérés dans les années 1970 comme un pays extraordinaire de tolérance et d'ouverture, notamment quant aux droits des femmes, puisque l'IVG y était légale. Trente-cinq ans plus tard, ce pays est celui d'Europe où le nombre d'avortements est le plus faible, parce qu'y a été développée la meilleure

éducation à la contraception. C'est un effet de l'Histoire. Mais ce pays est aussi aujourd'hui en butte à de multiples formes d'intolérance : on se souvient de l'assassinat de Théo Van Gogh en 2004, des polémiques autour des prises de position antislam de l'écrivaine somalienne Ayaan Hirsi Ali, de l'affaire des caricatures de Mahomet en 2006 au Danemark, pays voisin.

L'Europe est selon vous un espace mental en mouvement, dont les avancées sont aussi parfois générées par la dimension européenne proprement dite...

Oui. L'Europe en tant que telle fait bouger les représentations, mais aussi crée des réalités nouvelles. La parité française est un enfant de l'Europe ! Lorsque l'Espagne édicte une loi contre les violences conjugales, elle crée une dynamique. L'idée de ce cycle est de tisser une toile entre des points de vue, des réflexions venues d'horizons divers. La première de ces conférences était animée par Bronislaw Geremek, européen emblématique : historien, il a travaillé sur la pauvreté au Moyen Âge mais s'intéresse aussi à la pauvreté aujourd'hui. C'est un homme politique engagé lors de la fondation du syndicat libre Solidarnosc dans les années 1980, un candidat à la présidence du Parlement européen en 2004, un opposant à la loi de lustration... Ce qui fait l'intérêt de son regard, c'est ce mélange, entre l'intellectuel, l'opposant politique, l'ancien ministre... Le questionner, c'est créer les conditions pour que se créent des liens entre ces différents éléments...

Il s'agit aussi de faire se rencontrer des singularités : avec Daniel Cohn-Bendit, européen par sa double nationalité, élu en France et en Allemagne et passionné depuis toujours par la politique étrangère de l'Union européenne, je parlerai de la Turquie. Avec Mireille Delmas-Marty, juriste internationale et professeur au Collège de France, nous évoquerons la réalité juridique européenne, entre le national et l'international. Comment « le monstre juridique européen », suivant son expression, en même temps qu'il fabrique de la jurisprudence, renouvelle l'imaginaire juridique, entraîne une dynamique historique. Avec Carmen Castillo, réalisatrice franco-chilienne, l'Europe forte et terre d'accueil...

Quel est selon vous l'impact de l'Europe sur la production artistique et culturelle ?

Jamais la circulation des produits culturels n'y a été aussi intense. Il y a très longtemps que la musique a franchi les frontières partout ; mais aujourd'hui, avec le développement des nouvelles technologies, c'est aussi le spectacle vivant qui se transmet d'un pays, d'une langue à l'autre. On peut, par exemple, voir une pièce de théâtre dans sa langue d'origine grâce au surtitrage. Bernard Faivre d'Arcier, notre invité le 26 mars, a beaucoup œuvré durant sa présidence du festival d'Avignon et au-delà pour le développement des réseaux



Daniel Cohn-Bendit, européen par sa double nationalité, élu en France et en Allemagne et passionné depuis toujours par la politique de l'Union européenne, parlera de la Turquie le 11 juin.

et des échanges européens en matière de spectacle vivant. De ce point de vue comme de bien d'autres, l'Europe est à l'image du reste du monde ; empêtrée dans les paradoxes d'un certain jésuitisme lorsqu'il s'agit de la circulation des personnes, affichant la plus grande ouverture démocratique quant à celle des biens culturels. Pourtant, lorsque la Commission européenne publie enfin un texte sur la culture, c'est aussi parce que celle-ci est devenue un enjeu très important pour les économies locales, grâce aussi au développement du numérique et des nouvelles technologies. Que l'Europe prenne en compte et réfléchisse à ces enjeux est une avancée en soi, et en même temps, il faut rester vigilant et ne pas prendre pour acquis qu'elle s'intéresse à la culture, à l'âme européenne, dans une vision purement idéaliste.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

L'EUROPE DES IDÉES

Cycle de conférences proposé par Geneviève Fraisse (de février à juin 2008)

Site François Mitterrand / Grand auditorium / Hall Est - 18h30

Dates des conférences : voir cahier central.

En coproduction avec France Culture. Diffusion été 2008 des conférences enregistrées en studio : Jacques Rancière, François Collin, Vassilis Alexakis.

Des femmes en littérature

Dans le cadre des Lundis de l'Arsenal, Martine Reid, professeur de littérature à l'université de Lille III et directrice d'une collection consacrée aux femmes de lettres chez Gallimard (Folio), propose un cycle de conférences consacré à quelques figures féminines de la littérature française du Moyen Âge au XIX^e siècle. Ces dernières ont laissé derrière elles des œuvres nombreuses, importantes et diversifiées que quelques universitaires français et étrangers se proposent de faire découvrir ou redécouvrir à un large public. La première soirée sera consacrée à Françoise de Graffigny, auteur du premier best-seller de la littérature du XVIII^e siècle, *Lettres d'une Péruvienne*.

« Depuis le XII^e siècle, grâce à Marie de France, des femmes ont été présentes en littérature, et chaque siècle a compté, en nombre, des œuvres de celles appelées tour à tour femmes de lettres, femmes auteurs ou écrivaines. Cette production continue d'écrits de femmes constitue l'une des singularités de la littérature de langue française. Elle est sans équivalent dans les autres littératures européennes », explique Martine Reid. « Toutefois, ce fonds d'une richesse exceptionnelle a été sensiblement réduit par l'histoire littéraire telle qu'elle s'est construite à la fin du XIX^e siècle. Celle-ci, entérinant un effacement progressif des femmes en littérature, a isolé quelques grandes figures et s'est généralement montrée peu soucieuse de faire sa place à un ensemble cohérent et varié d'œuvres diverses, ou de montrer les liens profonds, structurels et thématiques, unissant ces œuvres entre elles. Le versant féminin de la littérature a ainsi été réduit pour longtemps à quelques œuvres, à un petit nombre de noms. »

Depuis une vingtaine d'années, de nombreuses recherches ont été menées en France et à l'étranger, tout particulièrement dans les universités anglaises et américaines. Des publications les ont souvent accompagnées, permettant la redécouverte de textes, manuscrits ou imprimés, dont un inventaire beaucoup plus rigoureux a pu être dressé. Ces recherches ont également permis de réévaluer les œuvres et de faire échapper à l'oubli certaines d'entre elles, que l'histoire littéraire avait occultées. « Malgré un évident disparate des postures, des ambitions, des histoires personnelles, des œuvres et des époques au cours des-

Madame de Graffigny
par Louis Tocque
Paris - Musée du Louvre



© Photo RMN / © René-Gabriel Ojeda

quelles elles furent produites, des convictions communes ont pu être entendues, qu'elles portent sur la condition des femmes, sur la nécessité de leur éducation ou sur les difficultés spécifiques rencontrées dans l'exercice de l'activité littéraire », explique encore Martine Reid. Mêlant des noms connus à d'autres qui le sont moins, le cycle de conférences des Lundis de l'Arsenal souhaite désenclaver les savoirs dans ce domaine. « S'il suppose de rendre aux voix familières leur diversité, un tel geste entend aussi rappeler l'inventivité de voix moins familières. Il espère ainsi susciter des curiosités durables, inviter à la lecture, à la réflexion, à la critique, façon de jeter quelques cailloux blancs sur le chemin d'une histoire de la littérature où les femmes ont pleinement leur place ». Chaque conférence sera l'objet d'une intervention à deux voix, celle du/de la conférencier(e) et celle d'une comédienne, qui fera entendre des citations ponctuant chaque portrait. Elle sera accompagnée d'une projection d'images. La première conférence du cycle sera consacrée au mois de mars à Françoise de Graffigny, née d'Issembourg du Buisson d'Happoncourt, en 1695. Son mari, chambellan du duc de Lorraine, épousé en 1712, se révèle violent. Ils sont juridiquement séparés au bout de quelques

années. Madame de Graffigny vit d'abord à la cour de Lorraine, où elle fait ses premiers essais littéraires, puis séjourne un temps à Cirey chez madame Du Châtelet et Voltaire, dont elle décrit la vie intime dans la correspondance adressée à son ami François-Antoine Devaux, dit « Panpan ». Elle s'installe ensuite à Paris chez mademoiselle de Guise, devenue duchesse de Richelieu. Elle acquiert la célébrité avec ses *Lettres d'une Péruvienne* en 1747 et *Cénie*, drame sur la condition féminine en 1750. En butte à de constants soucis financiers, elle parvient toutefois, à partir de 1751, à tenir son propre salon dans son appartement du Luxembourg. Elle est l'auteur d'une importante correspondance, dans laquelle elle relate les événements de sa vie d'une manière vive et originale, soit 2500 lettres écrites sur une période de vingt-cinq ans, qui permettent de reconstruire assez fidèlement le processus de venue à la culture, puis l'exercice d'une sorte de magister intellectuel de la part d'une femme du XVIII^e siècle, qui doit travailler pour vivre. Trois autres conférences proposeront au printemps les portraits littéraires d'Isabelle de Charrière (Valérie Cossy), de Marie de France (Howard Bloch) et de Delphine de Girardin (Catherine Nesci). Le cycle se poursuivra à l'automne.

Virginie Gallois

LES LUNDIS DE L'ARSENAL

17 mars 2008

Françoise de Graffigny

Par François Bessire, université de Rouen.

Lecture par Simone Bergé de la Comédie-Française

Bibliothèque de l'Arsenal-18h30.

$$R_{S_{r(n,0)}}(u^{(n)}, u) \& R_{S_{r(n,1)}}(u^{(n)}, u') \& \dots \& R_{S_{r(n,n)}}(u^{(n)}, u^{(n)})$$

Un texte, un mathématicien

Pour la quatrième année consécutive, la BnF et la Société mathématique de France proposent un cycle de conférences destiné à un très large public. Selon un principe maintenant bien établi, un conférencier présente un texte datant de quelques dizaines, voire de quelques centaines d'années qu'il replace dans son contexte historique, culturel et social en donnant quelques repères biographiques sur son auteur, pour retracer ensuite le cheminement des idées et des méthodes générées depuis la publication des textes jusqu'aux recherches les plus contemporaines. Point de vue de Martin Andler, professeur à l'université de Versailles-Saint-Quentin et coordinateur du cycle de conférences.

Remplir le grand auditorium du site François-Mitterrand en proposant des conférences de mathématiques peut paraître une gageure. Pourtant, au cours des trois années passées, il a fallu plus d'une fois installer le public dans le foyer de l'auditorium devant des écrans relayant les interventions, tant le succès était au rendez-vous. À l'évidence, les mathématiques intéressent un vaste public pour peu qu'elles soient présentées de façon vivante. C'est le cas de ces conférences au cours desquelles d'excellents mathématiciens travaillant en France donnent toute la mesure de leur talent de chercheurs et de conférenciers. Ils savent faire comprendre que, derrière la froideur apparente des concepts et des équations, des hommes et des femmes se sont enthousiasmés, ont travaillé durement, ont éprouvé les joies fulgurantes de la découverte, et ont connu, pour certains d'entre eux, des destins tragiques. Car, que font les mathématiciens depuis la nuit des temps, si ce n'est d'écrire des articles ou des livres dont la durée de vie peut être étonnamment longue, tant les idées, les méthodes et les résultats perdurent. Les mathématiques avancent en apportant des réponses à des questions sur lesquelles les chercheurs se sont penchés d'une génération à une autre, d'un continent à un autre. Restituer les destins des acteurs et donner toute leur dimension aux questions posées et aux œuvres écrites est l'objectif de ces conférences. Les conférences sont destinées à tous les publics. Mais une attention particulière est apportée aux lycéens des classes de première et de terminale scientifique. Une collaboration exemplaire a été mise sur pied avec l'académie de Versailles, dont des classes viennent régulièrement assister aux conférences. C'est le cas éga-

lement avec des classes de Créteil et de Paris. Préalablement aux conférences, des mathématiciens se rendent dans ces classes pour présenter les thèmes qui seront traités dans le cadre d'un programme intitulé « Promenades mathématiques » organisé par Animath et la SMF. De son côté, la BnF leur propose des visites des expositions de la Bibliothèque et des salles de lecture, faisant ainsi partager le rapport que les mathématiciens ont avec les bibliothèques, qui sont aujourd'hui encore nos ateliers de travail, même si les bibliothèques virtuelles comme *Gallica* ou *Numdam*, pour ne parler que de la France, et les bases de données de prépublications comme Arxiv ou HAL jouent un rôle de plus en plus important.

Après celles de janvier et février, deux conférences sont prévues en mars et avril. Au cours de la première, Dominique Picard, professeure à l'université Denis Diderot présentera un texte récent (1964) du statisticien Lucien Le Cam, mathématicien américain d'origine française, qui, en utilisant des mathématiques très théoriques a profondément modifié la vision des statistiques, sujet combien important tant elles jouent un rôle fondamental dans notre vie quotidienne, mais sont un sujet d'incompréhension pour les non-spécialistes.

En avril, Henri Berestycki, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales exposera la partie de l'œuvre d'Alan Turing consacrée à la morphogenèse – la théorie des formes. Ce grand mathématicien anglais est célèbre pour ses contributions à la logique mathématique – les machines de Turing – qui ont ouvert la voie à la conception des ordinateurs et aux progrès de l'informatique en général. Pendant la guerre de 1939-1945, Turing a

participé aux travaux sur le décodage des messages de l'armée allemande. Dans les années précédant sa disparition tragique en 1954, il s'est intéressé à la compréhension mathématique de certains mécanismes fondamentaux en biologie.

Martin Andler

Site du cycle : smf.emath.fr/MathGrandPublic/BNF/2008

Alan Turing debout à droite devant la console de l'ordinateur Manchester Mark 1 en 1951.



Photo extraite du livre *Mathematical Logic*, Éd. Elsevier

CYCLE « UN TEXTE, UN MATHÉMATICIEN »

Site François Mitterrand - grand auditorium - 18h30.

19 mars 2008 > Lucien Le Cam : comprendre la géométrie d'une expérience statistique, par Dominique Picard.

9 avril 2008 > Alan Turing et la morphogenèse, par Henri Berestycki.

En partenariat avec la Société mathématique de France, *Tangente*, Animath et France Culture (émission « Continent Sciences » de Stéphane Deligeorges).

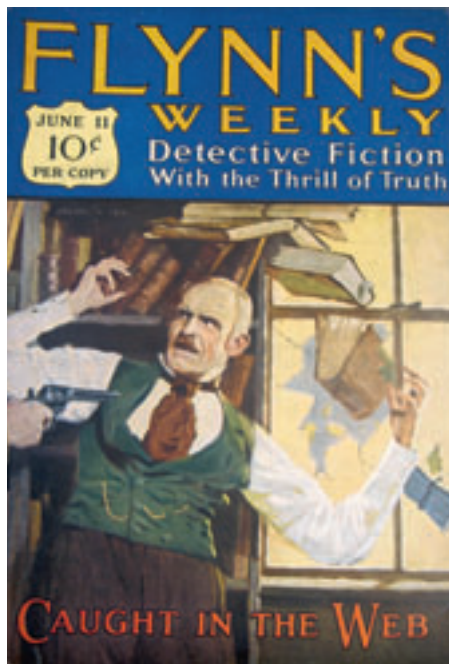
Coup de projecteur sur deux pôles associés de la BnF attributaires du dépôt légal

Depuis les années 1980, la BnF coopère avec la Bilipo (Bibliothèque pour la littérature policière/Ville de Paris) et le CNBDI (Centre national de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême), notamment en leur attribuant un exemplaire du dépôt légal éditeur, dans leurs domaines d'excellence respectifs, le roman policier et la bande dessinée. Le décret modificatif de juin 2006 a réduit à deux le nombre d'exemplaires déposés par les éditeurs au titre du dépôt légal. Cette réforme s'est accompagnée d'une rationalisation de la redistribution, dans le but de constituer des fonds documentaires cohérents, de mettre en place une conservation partagée et d'établir une carte documentaire nationale, lisible et pérenne, appuyée sur des pôles d'excellence thématiques. Le nombre des établissements attributaires a été fortement réduit, de trois cents à soixante-neuf, tous signataires d'une convention «pôle associé au titre du dépôt légal éditeur» avec la BnF. Cette rationalisation n'a pas affecté la redistribution à la Bilipo et au CNBDI, mais a, au contraire, permis de renforcer les liens avec ces deux établissements.

La Bibliothèque des littératures policières (Bilipo)

La Bibliothèque des littératures policières (Bilipo), située à Paris (V^e), est une des bibliothèques spécialisées de la Ville de Paris. Ouverte à tous les publics, elle occupe une place originale, sans équivalent en Europe. Elle possède un fonds patrimonial exceptionnel acquis par le transfert des collections policières reçues à la bibliothèque de l'Arsenal depuis 1927, année de la création de la collection *Le Masque*, première série policière française, dont le premier titre fut *Le meurtre de Roger Ackroyd* d'Agatha Christie, jusqu'à 1983, date à laquelle la Bilipo devient officiellement attributaire du dépôt légal pour les ouvrages policiers publiés en France. Depuis lors, c'est la bibliothèque de référence pour la littérature policière. Son transfert dans de nouveaux locaux, en 1995, a permis à ce pôle associé de la BnF de mieux satisfaire l'exigence d'exhaustivité qui était la sienne lors de la création du fonds et d'offrir de bonnes conditions de conservation et de communication des documents.

Ses collections, en consultation uniquement sur place, sont riches de 80 000 ouvrages de fiction, 6 000 ouvrages de référence français et étrangers, en libre accès, sur la littérature policière et les domaines annexes (cinéma policier, criminologie, affaires criminelles, espionnage, faits divers), de cent titres de périodiques vivants et 140 titres qui ont cessé de paraître, parmi lesquels figurent de nombreux fanzines. S'y ajoutent 4 000 dossiers de presse thématiques et biographiques, des documents audiovisuels, 10 000 microfiches, une littérature «grise» obtenue grâce aux relations instaurées avec les universités, les instituts spécialisés et les associations. La Bilipo possède, enfin, un fonds iconographique d'affiches,



Flynn's Weekly

de cartes postales, de maquettes de couverture, de partitions illustrées et de photographies.

Au fil des années, des dons sont venus enrichir ces collections : le legs Régis Messac (auteur de la première thèse sur le roman policier en 1929) constitué d'éditions originales de romans anglo-saxons et d'une remarquable collection de revues américaines populaires des années 1920 et 1930 (les *pulps*) ; le don Gallimard comprenant une partie des archives du créateur de la Série noire, Marcel Duhamel, et des ouvrages originaux sur lesquels ont travaillé les traducteurs de la collection. Michel Lebrun, spécialiste reconnu de la littérature et du

cinéma policiers, qui demeure pour les amateurs «le pape du polar», a fait don à la Bilipo de sa bibliothèque et de ses documents de travail. Pierre Billard, producteur pendant plusieurs décennies de l'émission radiophonique *Les Maîtres du mystère*, a également remis à la bibliothèque les scénarios originaux des pièces qui ont enchanté des générations d'auditeurs de 1957 à 1974.

L'ambition de la Bilipo est de fournir à son public français et étranger – étudiants, enseignants, chercheurs, scénaristes, auteurs, simples amateurs – le panorama le plus exhaustif possible d'une production littéraire longtemps négligée, ce qui implique de combler les lacunes (en particulier pour la littérature du XIX^e siècle) par des achats rétrospectifs, de maîtriser les entrées des romans par dépôt légal et d'acquérir des collections destinées à la jeunesse ainsi que des bandes dessinées policières. Son ambition est aussi de valoriser ses fonds exceptionnels par des publications (*Les Crimes de l'année*), des animations et des expositions. Une vingtaine d'expositions ont eu lieu à la Bilipo depuis 1995, permettant d'évoquer des collections célèbres (Série noire, *Le Masque*, etc.), des personnages (Sherlock Holmes), mais aussi des sujets historiques (*Crimes à Paris au XIX^e siècle*, les *Détectives privées* ou encore les *Trains du mystère*, exposition présentée jusqu'au 29 mars 2008).

La Bibliothèque des littératures policières est sans aucun doute une bibliothèque originale qui, grâce à un enrichissement exceptionnel de ses collections par le dépôt légal, est devenue le passage obligé de tous les amateurs de romans policiers.

48-50, rue du Cardinal-Lemoine 75005 Paris
<http://www.paris.fr/portail/Culture/>

La bibliothèque du CNBDI

Le bâtiment des Brasseries Champigneulles réhabilité par les architectes Roland Castro et Jean Remond



© Damien Delhomme

L'histoire débute en 1974, avec le lancement du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême. La décision est prise en 1984 de construire un Centre national de la bande dessinée et

de l'image. Le bâtiment des Brasseries Champigneulles, au pied des remparts d'Angoulême, au bord de la Charente, est réhabilité par les architectes Roland Castro et Jean Remond, sur un site où sont déjà implantés l'École d'art et l'Atelier-musée du Papier. Le CNBDI est inauguré en 1990.

Au fil des années, les activités s'élargissent : bibliothèque, musée, librairie, cinéma art et essai. En dix-sept ans d'activité, le CNBDI a contribué à la création de dizaines d'expositions consacrées aux plus grands auteurs et aux grands courants du 9^e art, à l'édition de nombreux ouvrages spécialisés, à la production de documents audiovisuels de tous types, et à la mise en place de formations et d'animations à destination de tous les publics. En collaboration étroite avec le festival, le CNBDI a ainsi permis d'accueillir et de sensibiliser des centaines de milliers de personnes à l'univers de la bande dessinée.

La bibliothèque du CNBDI rassemble la première collection de bandes dessinées et de documentaires sur la bande dessinée en France ; elle est également l'une des toutes premières en Europe. Elle propose en accès direct environ 16 000 albums et ouvrages documentaires et une centaine de titres de périodiques. Depuis mars 2000, la bibliothèque pratique le prêt des collections de sa salle de lecture. Le fonds patrimonial, unique en son genre, abrite plus de 2 700 titres de la presse spécialisée en BD et caricature,

ou illustrée pour la jeunesse (plus de 108 000 numéros), 60 000 albums et ouvrages, des affiches, des cartes postales, des disques, CD ou cassettes audio. Le Centre de documentation met à la disposition d'un public plus retreint (chercheurs, journalistes, étudiants), accueilli sur rendez-vous, thèses, études, revues, dossiers thématiques, soit un ensemble d'environ 3 000 documents spécialisés. La bibliothèque propose des sélections thématiques d'albums telles que *Les Religions dans la BD*, *Découverte des mangas*, *La Bande dessinée espagnole...*

Le cœur du fonds patrimonial conservé à la bibliothèque du CNBDI est la collection du « dépôt légal bande dessinée », constituée grâce à une convention signée en 1984 avec la BnF qui attribue au CNBDI un des exemplaires qu'elle reçoit au titre du dépôt légal. En 2007, le Centre a reçu 3 241 livres, soit 8,4 % des attributions totales aux partenaires français et 158 titres de périodiques.

Le CNBDI a rejoint le 1^{er} janvier 2008 la Maison des auteurs pour former un EPCC (établissement public de coopération culturelle), la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, dont le directeur est Gilles Ciment. Le nouvel ensemble est réparti sur trois sites : la Maison des auteurs, le CNBDI et le musée de la Bande dessinée, qui ouvrira ses portes en 2009.

Centre national de la bande dessinée et de l'image (CNBDI) - 121 rue de Bordeaux 16023 Angoulême Cedex - <http://www.cnbd.fr/>

UN EXEMPLE DE COLLABORATION ENTRE LE CNBDI ET LA BNF

Un fonds exceptionnel est entré dans les collections du département Littérature et art de la BnF en octobre 2006 dans le cadre d'un accord avec le CNBDI : 168 titres de Marvel comics (soit 3 765 fascicules). En 2004, l'association Gifts in Kind - organisme caritatif américain chargé de distribuer des dons en nature hors des frontières des États-Unis - a proposé en don au CNBDI sept conteneurs comprenant toute la production de la firme américaine Marvel spécialisée dans l'édition de *comics*. Le CNBDI a retenu le conteneur correspondant à la production des années 1950 aux années 1980 et a pu le faire acheminer en France grâce aux crédits alloués par le département

de la Coopération de la BnF au titre des pôles associés. À l'intérieur, les séries étaient présentes en plusieurs exemplaires et cinq collections distinctes ont pu être répertoriées. En contrepartie du financement de l'opération par la BnF, le département Littérature et art s'est vu attribuer la deuxième collection, sélectionnée à partir des séries complètes traduites ou adaptées dans des éditions françaises présentes dans les collections de la BnF au titre du dépôt légal. La société à l'origine de la majorité des *comics* américains, Marvel Comics, a vu le jour en octobre 1939 sous le nom de Timely Comics. Jusqu'alors l'édition de *comics* était une activité marginale et sans rendement,



© BnF/Littérature et art

un hobby d'imprimeurs. Avec l'apparition de *Superman* en juin 1938 et son ahurissant succès commercial, d'innombrables petits

entrepreneurs américains se sont lancés dans l'aventure des *comics*. Marvel éditions est devenue au cours du xx^e siècle une maison d'édition américaine de grande renommée, mettant en scène au fil des titres les aventures de super-héros comme les Fantastic Four, Hulk, Captain America, Spiderman, X-Men, etc., et contribuant ainsi à faire des *comics* une partie intégrante de la culture internationale. Des scénaristes et des dessinateurs de talent ont fait le bonheur de Marvel. On peut citer les scénaristes, Stan Lee, John Byrne, Kurt Busiek, Chuck Dixon et les dessinateurs, Gil Kane, Jack Kirby, John Romita senior et son fils, John Quesada, Pérez, Mark Bagley, Alan Davis, et les frères Kubert.

REGARDS CROISÉS SUR LA BANDE DESSINÉE POLICIÈRE

Impressions recueillies auprès de Catherine Chauchard, directrice de la Bilipo, Alain Régnauld, Bilipo, et de Jean-Marie Compte, ex-directeur de la bibliothèque du CNBDI, aujourd'hui directeur du département Littérature et art de la BnF depuis le 1^{er} janvier 2008. Signe des temps, l'entretien a lieu au moment même où un dossier *Bandes d'écrivain* consacré aux rapports entre écrivains et auteurs de bandes dessinées *polar* paraît dans le numéro de l'hiver 2007 de la revue 813.

Quelles est la vitalité de l'édition de bande dessinée aujourd'hui ? Jean-Marie Compte et Alain Régnauld : Un premier constat transparait : 4 314 albums de bande dessinée sont sortis en 2007 dans l'Europe francophone,



Planches d'une BD policière des années 1960, Gil Jourdan, premières aventures.

© Dupuis

ses diverses formes : *Comics* dans lesquels apparaissent les super-héros tels que Dick Tracy ou Batman, petits formats, romans graphiques (un genre associant des auteurs de fiction - Benaquista, Charyn, Jonquet... - et des illustrateurs de renom), *strips* (recueil de bandes parues dans les journaux). Dans la bibliographie annuelle produite par la BILIPO, les *Crimes de l'année*, la bande dessinée occupe une rubrique à part entière.

Quelle place le CNBDI accorde-t-il aux bandes dessinées policières ?

Jean-Marie Compte : Le CNBDI recueille systématiquement les mangas qui prennent une place déterminante dans la production internationale et drainent un public spécifique. Les acquisitions de BD en langues étrangères complètent le dépôt légal pour offrir le plus large panorama possible de la production internationale.

Le Festival de la bande dessinée, associé au Centre, permet d'ailleurs de mesurer les tendances de ce secteur de l'édition ; José Muñoz, grand prix du festival 2007, sera le président de la manifestation en 2008. Il est lui-même représentatif d'une jonction entre le roman policier et la BD. Un autre signe de l'importance de la bande dessinée aujourd'hui, le grand prix des lecteurs du *Parisien* a consacré dix titres, de même celui de *Libération*. Côté public, l'intérêt des lecteurs de BD se porte d'abord sur le genre, chaque aspect ayant son importance (graphisme, scénario, etc.) ; il ne s'attache qu'accessoirement au caractère policier.

Comment voyez-vous les évolutions dans ce secteur ?

Jean-Marie Compte : L'imprimé, si vivace, n'est plus le support unique. Internet devenant le lieu d'une nouvelle production, il faudra être attentif au dépôt légal du web. Ce serait ignorer un moyen d'expression extrêmement libre et créatif que de ne pas moissonner les e-fanzines et les e-comics, qui font le bonheur des amateurs.

La Bilipo et le CNBDI voient la possibilité d'une fructueuse collaboration reposant sur un croisement d'informations issues de la veille sur l'édition et le dépôt légal dans le secteur de la bande dessinée policière. Et pourquoi pas au-delà...

Propos recueillis par Thierry Cloarec et Stéphanie Groudiev

“ La BILIPO et le CNBDI voient la possibilité d'une fructueuse collaboration reposant sur un croisement d'informations issues de la veille sur l'édition et le dépôt légal de la bande dessinée policière ”



parmi lesquels on identifie 43 % de mangas. Ce secteur de l'édition est très florissant en France. Selon Gilles Ratier, secrétaire général de l'Association des critiques de bande dessinée, qui établit chaque année un état des lieux, la BD représente 6,5 % du chiffre d'affaires du secteur. On peut observer parallèlement que ces documents sont bien déposés au titre du dépôt légal.

Quelle est la part de l'édition de BD policières dans cet ensemble ?

Jean-Marie Compte et Catherine Chauchard : L'édition de «BD polar» est également très dynamique, mais le chiffre est plus difficile à établir : en 2006, toujours selon le bilan de Gilles Ratier, 210 BD policières ont été éditées (soit 20,09 % de la production, contre 167 et 19,04 % en 2005). D'une certaine façon, les genres ne sont pas étanches. Par exemple, science-fiction et intrigue policière peuvent s'entremêler facilement.

Trouve-t-on des bandes dessinées policières à la Bilipo ?

Catherine Chauchard : Au regard de cette évolution, la bande dessinée et les mangas sont bien représentés à la Bilipo, dans les secteurs adultes et jeunesse qui ne sont pas distingués, et sous

Daumier, le catalogue

Daumier L'écriture lithographique

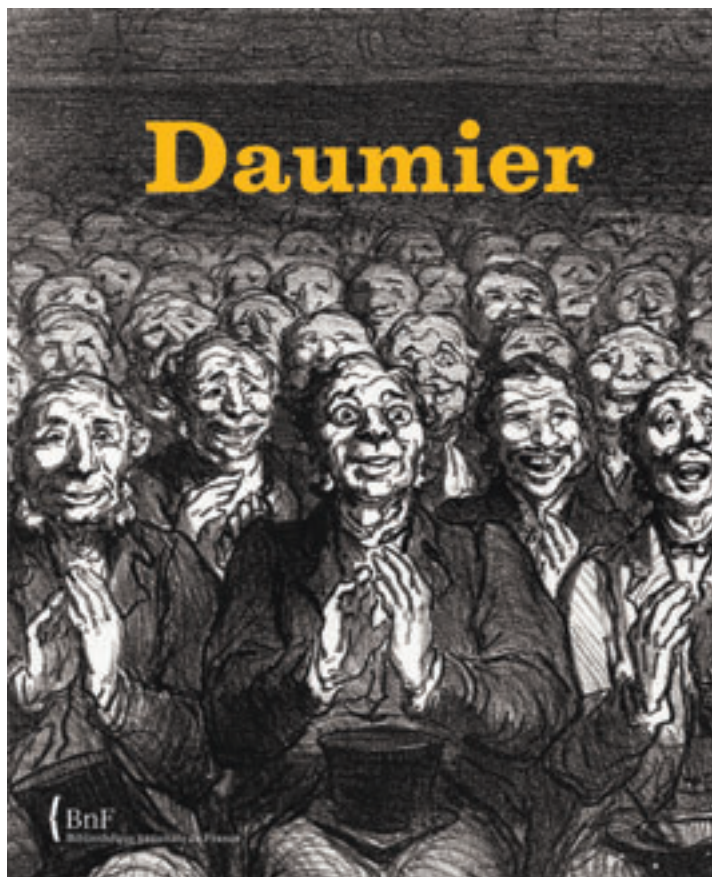
Sous la direction
de Valérie Sueur-
Hermel, avec les
contributions
de Ségolène
Le Men, Michel
Melot et Philippe
Kaenel.

200 pages,
220 illustrations.
Éditions de la BnF.
Prix : 39 €.

Destiné à devenir un ouvrage de référence, ce livre réunit les contributions de Ségolène Le Men, Michel Melot et Philippe Kaenel, spécialistes de l'œuvre imprimé de Daumier, ainsi que de Valérie Sueur-Hermel, commissaire de l'exposition. Il permet de prendre la mesure de l'évolution de l'art lithographique de Daumier et de le confronter aux réalisations de ses contemporains. Il invite également le lecteur à une vivante plongée dans le processus de création de l'œuvre. De la monarchie de Juillet à la chute du second Empire, la longue carrière du lithographe pour la presse est évoquée par des pièces phares telles que *Le Ventre législatif*, *La Rue Transnonain* ou la *Page d'histoire*, mais aussi par des pièces moins connues, prélevées au sein d'une vaste « comédie humaine » en noir et blanc. Des réalisations contemporaines (Grandville, Traviès, Benjamin Roubaud, Gavarni, Cham, Beaumont, Nadar, etc.), placées en regard de ses œuvres, permettent de mesurer l'originalité et la modernité de Daumier. On comprend alors comment ses innovations techniques, ses partis pris esthétiques lui ont non seulement valu d'être reconnu comme le « Michel-Ange de la caricature » mais l'ont également inscrit parmi les « maîtres de l'estampe ». Outre ce parcours

chronologique, le lecteur pourra entrer au cœur du processus d'élaboration d'un œuvre destiné au plus grand nombre mais dont les épreuves choisies ont également su séduire les collectionneurs avertis. De la matrice à l'épreuve du *Charivari*,

en passant par les épreuves sur blanc, avec et sans légendes, les épreuves destinées à la censure ou encore les épreuves coloriées, toutes les étapes de la fabrication des lithographies de Daumier sont ainsi évoquées.



Site Richelieu

58, rue de Richelieu,
75002 Paris.
Renseignements
et inscriptions :
service d'orientation
des lecteurs.
Du lundi au samedi
de 9 heures à 17 heures.
Tél. : 01 53 79 81 02 (ou 03).

Site François-Mitterrand

Quai François-Mauriac,
75013 Paris.
• *Bibliothèque d'étude*
Du mardi au samedi
de 10 heures à 20 heures,
le dimanche
de 13 heures à 19 heures
Fermé le lundi.
Renseignements

et inscriptions :
à l'accueil, de mardi à samedi
de 10 heures à 19 heures,
le dimanche de 12 heures
à 19 heures.
Tél. : 01 53 79 40 41 (ou 43)
ou 01 53 79 60 61 (ou 63).

• Bibliothèque de recherche

Du mardi au samedi
de 9 heures à 20 heures,
le lundi de 14 heures
à 20 heures.

Réserve des Livres rares :
du mardi au samedi
de 9 heures à 18 heures,
le lundi de 14 heures
à 18 heures.
Renseignements
et inscriptions :
orientation des lecteurs,
du mardi au samedi

de 9 heures à 19 heures,
dimanche de 13 heures
à 18 heures,
lundi de 14 heures
à 19 heures.
Tél. : 01 53 79 55 03 (ou 06).

Bibliothèque-musée de l'Opéra

Place de l'Opéra, 75009 Paris.
Tél. : 01 53 79 37 47.
Du lundi au samedi
de 10 heures à 17 heures.

Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully, 75004 Paris
Tél. : 01 53 01 25 07.
Du lundi au vendredi
de 10 heures à 18 heures,
samedi de 10 heures
à 17 heures.

Tarifs cartes de lecteur.

Haut-de-jardin :
1 an : 35 € ; tarif réduit : 18 € ;
15 jours : 20 € ;
1 jour : 3,30 €.

Recherche (François-
Mitterrand, Richelieu,
Arsenal, Opéra) :
1 an : 53 € ; tarif réduit : 27 € ;
15 jours : 35 € ; tarif réduit :
18 € ; 3 jours : 7 €.

Réservation à distance de places et de documents

Par Tél. : 01 53 79 57 01
(ou 02 ou 03 ou 04).
Du mardi au samedi
de 9 heures à 19 heures,
le lundi de 13 heures
à 19 heures

Par Internet : www.bnf.fr

Visites guidées sur réservation

Publics
Tél. : 01 53 79 40 63.
Professionnels
Tél. : 01 53 79 49 49.

Activités pour publics scolaires et enseignants

Tél. : 01 53 79 41 00.

Informations générales
Tél. : 01 53 79 59 59.

Librairie de la BnF

Site François-Mitterrand
Hall Est
Tél. 01 45 833 981
Site Richelieu
Tél. 01 42 968 627



Icônes intimes

L'histoire d'une famille s'édifie sur un nombre fini d'épisodes et les photographies conservées, agencées dans des albums, sont les singularités de ce temps lacunaire. Elle peut se transmettre oralement, savoir fragmentaire lié à l'élaboration des codes familiaux, reconfigurée dans un récit intime tangent aux repères des grands récits d'Histoire. Les liens de parenté, les noms, les dates, les villes, les circonstances, engendrent alors une écriture factuelle, quelques phrases modestes qui restituent le hors champ du roman familial. Ouvrir l'album d'une famille inconnue c'est éprouver l'impression que les photographies de famille sont interchangeables, se ressemblent toutes, que « toutes les photographies du monde forment un labyrinthe ». Les individualités abrasées se réduisent à des typologies, les moments saisis évoquent les mêmes rites de passage, mariages, baptêmes, fêtes et anniversaires, temps constructeurs des sagas intimes. La maîtrise technique, habituellement approximative, produit par accident quelques bonheurs esthétiques. C'est de cette maladie qu'émane le miracle de la réelle présence. La photographie d'amateur adhère sans distance à son modèle ; et en cette adhésion réside la fascination qui saisit le regardeur, le mystère et la puissance de la photographie, précisément en ce type d'images-là. L'album, réceptacle des icônes familiales, espace fermé, préservé, tenu en retrait ne se visite que dans une forme de piété. Il faut y voir l'éclosion du sacré dans le domaine du banal, une forme minime et personnelle de croyance à la vie après la mort, un symbolique autel des ancêtres, « substitut du monument », comme le remarque Roland Barthes. La mutilation des albums, leur dépérissement, leur destruction provoquent alors la réaction épouvantée que fait naître un acte de barbarie.

« Les images meurent aussi physiquement, tout comme un jour est mort l'album des photos de mon enfance, englouti par les inondations. La plupart étaient des exemplaires uniques, ce qui est souvent le cas dans les albums de famille. En accomplissant son œuvre de destruction, l'eau avait donné aux images une consistance nouvelle, difficile à définir... J'extrait l'album de la boue, je le sèche, je l'emporte avec moi à Paris. Je commence à photographier tous ces restes à moi, ces restes de moi, et c'est comme si je procédais à une vivisection. Je regarde avec horreur ces dizaines de restes se réduire en poussière sous l'effet de l'air. J'ai ainsi fait quelques dizaines de tentatives de résurrection, avec la foi tout irrationnelle que je n'étais pas entièrement mort. »

L'*Album* de Bogdan Konopka n'est aucunement un exercice de style supplémentaire sur le thème de la photographie de famille, mais une méditation sur la mort et la résurrection. L'archive familiale se doit d'être pudique, et cette série est la plus intime de toutes ses œuvres. Peu importe, suggère-t-il, que ces photographies-là soient regardées - et elles le sont



Album, 1999. Donation au département des Estampes en 2006

rarement - pourvu qu'elles existent, même jaunissant, s'effaçant, mourant lentement. Konopka se place en face du cercle des disparus, se resitue dans son lignage et en devient l'iconographe ultime. Pages mutilées et pourrissantes, photographies moisies sont mises en scène à la manière de la nature morte ou de la tradition du studio, et photographiées à la chambre. La « consistance difficile à définir » des objets, magnifiée par la lente prise de vue et l'imprégnation d'une lumière évanescence devient, au tirage, une matière somptueuse, saturée d'argent. La précision du tirage par contact, la large marge noire cernant le petit format, signatures du style de Konopka, ajoutent une puissance plastique hypnotique, magnifient ces banales images vernaculaires. La mort, la magie et la photographie ont toujours eu partie liée. Spectateur, opérateur, spectre. Konopka, regardé par ses morts et les regardant lui-même réunit, en ce jeu vertigineux avec le temps, les trois attitudes possibles face à la photographie. Ressuscitant le corps des images, il sauve ce qui reste du « contour subtil des voix anciennes ».

Anne Biroleau

Bogdan Konopka, né en 1953 à Dynow (Pologne) vit en France depuis 1989. Auteur de nombreuses commandes publiques, présent dans les grandes collections françaises et étrangères, ses œuvres ont été exposées à maintes reprises. Il a publié récemment *Chine, l'empire du gris*, éd. Marval, 2007.